

Marseille
HORS-CHAMP

Hors-champ

[*nom masculin*]

¹CINÉMA

Prise de vue hors du champ prévu.





Marseille
Hors-champ
Aux marges de la métropolisation

Berger Garance Margot

Enoncé théorique de master

Année académique 2020-2021

Ecole polytechnique fédérale de Lausanne

Suivi par Luca Pattaroni, Blanc Alexandre et Trossat Marie

Je tient avant tout à remercier Luca Pattaroni, mon professeur de suivi, pour m'avoir guidée dans mes préoccupations avec pertinence et enthousiasme et pour sa grande disponibilité.

Je remercie en particulier Marie Trossat pour ses conseils, sa disponibilité et son suivi tout au long du semestre.

Un grand merci également à Léa Jean-Jacques, architecte à Architecte Sans Frontière pour son temps et son aide précieuse.

Enfin, je remercie mes parents pour leur patience, leur soutien et le goût qu'ils m'ont transmis pour la ville et la Méditerranée.

Introduction 13

I | Noailles, une histoire méditerranéenne 19

Prologue

Esprit des lieux

Noailles et le “*trois fenêtres*”

Etat des lieux

II | Irruption du processus de métropolisation 55

Le grand projet Euroméditerranée

La *ville garantie* et le “*libéralisme normalisateur*”

Diversité architecturale comme recherche d’exceptionnalité

La faille du projet Euroméditerranée

III | Habiter l’îlot 71

Regards croisés

Îlot Chateaufort

Îlot 2B

IV | Le rôle de l’architecte 91

Quelles solutions ?

Perspectives 99



Fig. 2 Effondrement rue d'Aubagne, le 5 novembre 2018
Source: La Provence

À l'origine du sujet de mon travail, il y a l'évènement marquant de l'effondrement d'immeubles le 5 novembre 2018, rue d'Aubagne, artère centrale du quartier de Noailles, en plein centre de Marseille, provoquant la mort de huit personnes, suivi de l'évacuation de nombreux logements du quartier et du déplacement de centaines d'habitants.

Depuis quelques années, il est frappant de constater, en se promenant le long de la zone portuaire jusqu'au vieux port, l'ampleur des travaux de construction qui touche Marseille: l'impressionnante rénovation du Vieux-Port et de ses bâtiments historiques (le fort Saint Jean) et de quartiers "pittoresques" (le Panier), la construction spectaculaire de lieux culturels comme le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (le MUCEM) et ses alentours, la métamorphose du quartier des Docks, la Joliette, où grattes-ciels et opérations immobilières fleurissent et revendiquent de modifier radicalement la silhouette de la cité phocéenne.

Nous sommes face à l'ambition d'une ville en voie de métropolisation, à la recherche d'un renouveau économique tourné vers l'activité portuaire. Au même titre que Barcelone, Gênes ou Lisbonne, dans une dynamique à la fois comparable et concurrentielle, Marseille cherche à atteindre le statut attractif de ville-vitrine, lieu de grands évènements culturels et sportifs et d'une offre architecturale remarquable.

Cette logique de projet urbain intègre des modèles d'attractivité tant globalisé que normé et régulé, loin des caractéristiques et des réalités de Marseille, ville monde à forte identité, habitée par une population hétérogène et spécifique. À la différence d'autres grandes métropoles françaises, Marseille ne répond pas à la logique centre bourgeois /périphérie populaire. Les fractures socio-économiques historiquement établies écartèlent l'espace urbain selon un axe Nord-Sud, avec de profondes disparités ancrées au cœur même de la ville. C'est au centre, en particulier dans le quartier Noailles, que les modes de vie spécifiques de la ville méditerranéenne s'observent et fonctionnent.

En arrière plan direct du projet Euroméditerranée, l'image de renaissance de Marseille, deuxième ville de France, est rattrapée par une autre réalité: celle d'une dégradation endémique et à grande échelle de l'habitat. L'image de carte postale que les abords du projet véhiculent est comme un décor de théâtre; derrière se découvre une ville où l'abandon est visible partout. L'habitat insalubre et indigne mite tous les quartiers du centre-ville et au-delà.

Signalés depuis longtemps par arrêté de péril, les immeubles de la rue d'Aubagne apparaissent comme un symbole de l'inefficacité municipale plus ou moins volontaire et des intérêts prioritaires d'une grande ville en voie de métropolisation. La politique de réhabilitation et de redynamisation qui est menée, au-delà des discours d'intention, ne montre pas de volonté réelle de maintenir un habitat populaire historique et digne au centre-ville. Le processus de ville-garantie qui s'élabore ne garantit rien ou trop peu aux populations de ces quartiers, si ce n'est la précarité ou l'éloignement. En plus de l'insalubrité des logements et de l'état du tissu bâti laissé à l'abandon par négligence, l'indécence se lit à plusieurs niveaux

dans le projet Euroméditerranée: la négation des problématiques que vivent la ville et ses habitants, la volonté d'attirer d'autres populations, investisseurs et touristes, au détriment de conditions d'habitat pérennes pour les autochtones.

Je souhaiterai d'abord en quelques mots exposer ma connaissance et ma perception de Marseille et comment celles-ci ont évolué. Je l'ai découverte et fréquenté dès l'enfance, visité presque chaque été, sur un mode touristique et culturel, progressivement guidée par la visite des grands travaux du port et de ses abords. Déambulation autour du MUSEM, du Vieux-Port rénové, arpentage du quartier du Panier et de la Vieille Charité, exploration de la friche Belle-de-mai: tous ces lieux inscrits dans le projet Euroméditerranée.

J'ai toujours été intriguée par les défauts flagrants de la ville: accès et traversée par une autoroute en pleine ville, embouteillages permanents, séparation Nord-Sud. J'ai peu à peu découvert ses différents quartiers dans une quête culturelle (La cité Radieuse, marché de Noailles, Corniche Kennedy, quartiers des Goudes). Peu à peu sous-tendu par mes études en architecture, mon questionnement est apparu, devant les travaux presque pharaoniques en cours et l'émergence de la *skyline*: il en est né une certaine perplexité, avec le sentiment d'un découplage entre ce projet spectaculaire de métropolisation et l'essence de la ville phocéenne. La survenue du drame de la rue d'Aubagne m'a dévoilé une réalité abrupte et m'a fait prendre la mesure du problème de l'habitat insalubre et de son ampleur, dans la deuxième ville de France. La fracture que j'avais pressentie s'est matérialisée en une problématique architecturale et urbanistique.

Comment construire et repenser l'habiter dans un contexte historique, social et multi-identitaire aussi complexe que Marseille ?

Comment renégocier les imaginaires de la ville attractive ? Est-elle condamnée à se tourner vers le dehors et adopter le modèle de *ville garantie* ?

Faut-il maintenir la diversité telle qu' elle se trouve plutôt que de vouloir la réinventer ?

L'esprit de ville méditerranéenne comme mode de vie peut-il être préservé/garanti sans être "*folklorisé*" dans un tel projet ?

La réflexion architecturale sur le bâti existant apporte-elle des solutions ?

L'énoncé théorique se construit à travers ma découverte progressive des réalités de cette ville et en parallèle des concepts urbanistiques complexes qui accompagnent sa mutation. Mon intérêt se porte sur la symétrisation de deux mondes urbains, l'un installé, l'autre en devenir, avec le risque définitif d'oblitération de l'un par l'autre.

Au-delà du fait divers dramatique lié à l'habitat indigne, véritable plaie de la cité phocéenne et de la proposition en cours du projet Euroméditerranée, il s'agira de mettre en lumière une certaine forme de cosmopolitisme, de montrer ce que le projet Euroméditerranée tendra à effacer et ce à quoi il ne répondra définitivement pas.



Noailles

Une histoire méditerranéenne



*Fig. 2 Les toits du quartier
Noailles
Source: *Un cailloux dans ma
chaussure.**

Prologue

Depuis le Vieux-Port, en remontant la Canebière, on se fait happer par une rue grouillante de monde, la rue des Feuillants. La première enseigne “*Au suisse*”, petit bistrot de quartier, est comme un appel de bienvenue.

La grande façade en réfection d’un côté rend la rue étroite. Au rez-de-chausée de chaque immeuble se succèdent les multiples enseignes: boucherie, téléphonie, boulangerie, supérette. Les cartons de livraison s’entassent et débordent dans la rue. Héritage d’un passé migratoire italien, la pizza est devenue la nourriture typiquement marseillaise. Le comptoir des pizzas à emporter s’ouvrent à même la rue et, victime de sa renommée, crée des file d’attentes qui encombrent le passage. Le défilé des commerces de rue est interrompu par des portes d’entrée d’immeubles en bois vernis usé par le temps. Quelques passants s’assoient sur les marches, seul seuil de la rue à l’immeuble. La rue débouche sur la place du marché des Capucins, frappée par le soleil. Les bâches en plastique protègent les marchands et leurs produits. La place semble couverte et prend des airs de souk. Les produits viennent de partout, les légumes et les fruits de Provence et du Maroc; les couleurs et les odeurs nous entraînent du Maghreb à l’Asie. Un brouhaha nous submerge, parfois traversé d’injonctions plus ou moins amicales. Les populations se mélangent, les langues nous transportent. Un esprit de village règne en bas de la place où la terrasse d’un café réunit les locaux, les gens du quartier, joueur de carte ou buveur de thé.

“ *On y sent je ne sais quoi d'oriental, on y marche à l'aise, on respire content, la peau se dilate et hume le soleil comme un grand bain de lumière.* ”

Gustave Flaubert

Le bâtiment de Force Ouvrière trône en haut de la place, symbole direct et historique d'un quartier populaire en lutte.

Moins grouillante, la rue de l'Académie nous fait alors lever les yeux. Les graffitis remplacent les enseignes des boutiques. Les immeubles portent parfois lourdement les marques du temps, les volets à persienne sont fermés avec la chaleur de l'été, leur couleur passée. On parvient au milieu de la rue d'Aubagne; en aval, Maison empereur, la plus vieille droguerie de la ville, attire aujourd'hui les bohèmes et flâneurs en quête d'authenticité. En amont, les paniers en osier, les éponges et casseroles débordent et décorent la façade de quelques boutiques. À chaque arcade sa spécialité, les plats en céramique, les épices et noix, les paniers et foutas. L'ambiance méditerranéenne orientale s'affirme.

En haut de la rue, une placette où quelques jeunes jouent au ballon. Derrière eux, la rue s'arrête, stoppée par des barrières en tôle ondulée, placardées d'affiches et de tags superposés. Un passage étranglé sur un étroit trottoir permet de continuer son chemin et de remonter la rue vers les numéros 60. On arrive alors devant un trou béant, encadré par deux immeubles. Des restes de papiers peints pavent le mur pignon. Les immeubles connexes sont cadénassés, certaines fenêtres murées. Un air de chantier qui nous rappelle le tragique événement et nous dévoile, aux alentours, l'ampleur du problème. Le quartier est mité d'immeubles scellés par arrêté de péril.



Fig 3. Marché de la Plaine, actuelle place Jean-Jaurès, 1906.
Source: *Marseille, la passion des contrastes*.

Esprit des lieux

¹ Colletta, T. 2017, *Une réflexion sur l'esprit du lieu de la ville méditerranéenne*, Université de Naples "Federico II".

Des villes arabes aux villes du sud de l'Europe, il semble difficile d'établir la ville méditerranéenne comme un type, tant son histoire, ses caractéristiques et ses morphologies sont variées et ne peuvent être rapportées à l'ensemble des villes du bassin méditerranéen. Cependant il convient de reconnaître "*la permanence d'un esprit du lieu de la ville méditerranéenne, rassemblant une série d'invariants matériels et immatériels*" imputable au *genius loci* des villes de la Méditerranée.¹

La mer, catalyseur de flux, est l'acteur principal de l'histoire des villes méditerranéennes: faite de grandes conquêtes, d'échanges commerciaux et de migrations. Ces échanges enrichissent les cultures du bassin méditerranéen où les populations se mélangent, créant de grandes cités cosmopolites.

² Thibaud, J.P. 2015, *En quête d'ambiances*, Eprouver la ville en passant, Genève, Métis Press.

L'esprit du lieu des villes méditerranéennes s'attache autant à des éléments matériels, l'urbanisme, la morphologie des villes et l'architecture qu'à des *ambiances urbaines* ² et des modes de vie.

³ Breviglieri, M. 2018, *L'affadissement des villes méditerranéennes et la désacralisation de la figure de l'hôte*, Sociologies, Dossiers, Hospitalités.

L'évocation des villes méditerranéennes suggère dans l'imaginaire un fort lien entre l'individu et la ville. L'espace public est habité, occupé et "*appréhendé comme un espace commun familial de voisinage, le quartier se donne à voir comme soumis à une logique primordiale d'habitation: il se présente comme un lieu possible de l'extériorisation de la vie de famille dont la contrepartie est une modulation sophistiquée et variable des degrés de protection de l'intimité des habitants.*" ³

Le rapport entre intérieur et extérieur est brouillé et la question du seuil semble complexe à déterminer.

Nous attacherons l'esprit des lieux des villes méditerranéennes à trois invariants: la permanence de la fonction marchande, le caractère peuplé où diverses modes de vie cohabitent, et le tissu bâti serré et dense. Le centre ville de Marseille, historiquement tourné vers la mer et ses activités commerciales, tient son identité aux caractères de la ville méditerranéenne.

Le quartier Noailles apparaît comme un fragment qui rassemble tout l'esprit de la ville méditerranéenne: "*chaleureuse, grouillante et vivante.*"¹

¹ Breviglieri, M. 2018, *L'affadissement des villes méditerranéennes et la désacralisation de la figure de l'hôte*, Sociologies, Dossiers, Hospitalités.

HISTOIRE DU QUARTIER

Marseille a été pendant longtemps marquée par l'héritage antique des fondateurs de la ville. La ville médiévale a occupé la même superficie que la ville antique Massaliote. Elle n'a commencé à dépasser le tracé de l'enceinte antique qu'au 13ème siècle, avec l'apparition d'une dizaine de faubourgs, au nord et à l'est de la ville. En périphérie de la ville portuaire, dense et peuplée, les prémices d'un processus de dé-densification apparaît à la fin du 15ème siècle. Les riches négociants marseillais s'éloignent du port et s'installent dans des villas rurales associant plaisance et domaine agricole: les bastides.

Suite au décret royal de 1666, sous l'impulsion de Louis XIV, la première extension d'une "ville nouvelle" hors les murs se développe à l'est et au sud. La superficie de la ville a triplé au cours du 18ème siècle, en s'articulant à la ville ancienne par des cours et de larges voies de circulation. La ville moderne suit un "*plan en damier recoupé par des triangulations baroques et une nouvelle forme typologique: le trois fenêtres, forme hybride entre l'hôtel particulier et l'immeuble de rapport qui a enfin rendu possible la réalisation de véritables cœurs d'îlots.*"¹

Né de l'extension de la ville, le quartier Noailles est un faubourg intégré dans l'enceinte de 1666. Le tissu bâti est ancien et hétérogène, construit entre le 17ème et le 18ème siècle et remanié au 19ème sous l'influence haussmannienne, par l'élargissement des voies de communication.

L'absence de tracé urbain fait de Noailles le point aveugle du projet d'extension du 18ème. Le quartier est structuré par des chemins ruraux divergents qui partent de la porte royale vers les campagnes.² L'urbanisation du quartier est lente et stoppée par l'épidémie de peste de 1720 qui décime plus de la moitié de la population phocéenne.³

¹ Agence d'urbanisme de l'Agglomération Marseillaise AGAM, 2005, *Densité et formes urbaine dans la métropole marseillaise*, Imbernon édition.

² Chancel, J.M. 11 octobre 2019, *Du local au global. Le quartier de Noailles*, cycle de conférences 48H pour Noailles, Ecole nationale supérieure d'architecture de Marseille.

³ Made in Marseille, 2018, *L'histoire de la peste de 1720 qui a décimé la moitié de la population marseillaise*.

La complexité du quartier est lisible dans le découpage parcellaire où plusieurs tracés urbains se superposent, caractéristique de la ville sédimentaire.

Des constructions du 17^{ème} et 18^{ème} siècle parsèment aléatoirement le quartier qui se développe sous forme de grands lotissements au 19^{ème} siècle.

En arrière plan direct du Vieux-Port, Noailles fait partie de la ville-port. Cœur économique de Marseille, la ville bat au rythme du port de commerces où se joue le négoce à grande échelle. La ville est un grenier durant le 18^{ème} et 19^{ème} siècle et les marchandises sont stockées dans la ville, dans de grands entrepôts appartenant aux négociants: les domaines.

Les rues de Noailles sont lieu d'un marché permanent. Surnommé le "*ventre de Marseille*", le quartier demeure aujourd'hui encore un centre pour le commerce alimentaire de détail.

Commerçant et populaire, le quartier Noailles est aussi un lieu d'ancre privilégié pour les immigrés, dès leur arrivée. Liés aux activités du port, des ouvriers de toutes origines vont s'y implanter.

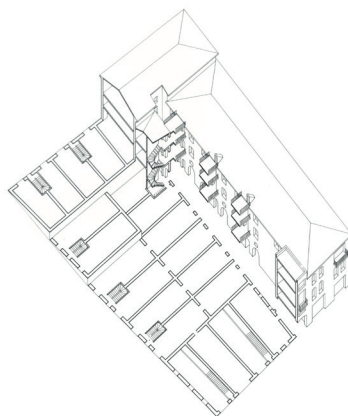


Fig 4. Axonométrie du Domaine des Bernardines au milieu du 18^{ème} siècle
Source: Marseille, Ville et Port

1660



1720





1785



1810

*Fig 5. Plans chronologiques de l'urbanisation de Marseille
Source: Marseille, la passion des contrastes.*

POPULAIRE ET COSMOPOLITE

Fondé par des colons grecs venus de Phocée, autour de 600 av. JC, Marseille est depuis ses origines une ville carrefour. Grand port de commerce entre Europe et Orient, elle attire et devient une cité d'accueil et de passage pour de nombreux migrants et réfugiés. La diversité de la population actuelle traduit ce cosmopolitisme, construit par vagues de migrations. Longtemps pensée comme s'adressant à des habitants de passage, la gestion du logement des populations étrangères a conduit dès le 19ème siècle à créer des poches communautaires.

De 1850 jusqu'à l'entre-deux-guerres, l'extension du port de commerce, l'explosion des activités industrielles et la construction de la ligne de chemin de fer Paris-Marseille-Lyon nécessitent toujours plus de main-d'œuvre. De nombreux transalpins italiens migrent et s'installent dans les quartiers ouvriers du centre, Belsunce, Noailles et le Panier, qui jouxtent les ports d'activités. Quelques logements provisoires sont mis à disposition par les entreprises mais ils sont souvent rapidement surpeuplés; la ville voit croître des bidonvilles aux limites du tissu urbain et où se rassemblent des communautés entières.¹

¹ Angélil, M. Malterre-Barthes, C. 2020, *Migrant Marseille: Architectures of Social Segregation and Urban Inclusivity*, Charlotte Malterre-Barthes (éd.), Ruby Press, TBP.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale et même si la population italienne reste considérable, beaucoup de transalpins sont partis, tout comme les ouvriers français forcés de s'engager dans l'armée. Les autorités ont besoin d'une nouvelle main d'œuvre bon marché qu'ils vont aller chercher dans les colonies.

Dans les années 1930, on observe un renouvellement de la population et une nouvelle vague d'arrivée de migrants politiques: les arméniens qui fuient le génocide en Turquie, les espagnols qui veulent échapper au régime de Franco.

La municipalité construit des camps de transit et des baraquements à vocation transitoire, pour répondre à cette urgence humanitaire: ceci entérine une forme d'exclusion sociale, culturelle et religieuse. Pour y échapper, les quartiers d'accueil du centre-ville, Le Panier, Belsunce et Noailles s'avèrent cruciaux dans le processus d'intégration des populations étrangères. En effet, le réseau social par affiliation nationale facilite la recherche de logements et d'emplois.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'immigration maghrébine explose. Les Trentes Glorieuses, le renouveau économique et les grands projets de reconstruction nécessitent un main d'œuvre étrangère venant principalement d'Algérie, du Maroc et de Tunisie. Aucun programme de logements de ces populations n'a été prévu et celles-ci s'installent dans les quartiers proches des activités, dans le centre-ville, où l'on voit apparaître des bidonvilles informels essentiellement maghrébins.

C'est à partir de 1960, et notamment après la déclaration de l'indépendance algérienne que des milliers de pieds-noirs arrivent à Marseille et s'installent dans un premier temps dans les quartiers du centre-ville, dans des hôtels meublés et autres logements temporaires. Pour répondre à cette augmentation de population, le gouvernement entreprend la construction de grands ensembles, en périphérie de la ville, en particuliers au nord de celle-ci.

Aujourd'hui, la ville souffre d'une fracture nord-sud, où la frontière imaginaire est symbolisée par la Canebière, qui sectionne les riches quartiers sud, de ceux vite stigmatisés de "*quartiers nord*".

Le quartier Noailles doit son esprit des lieux à sa forme bâtie et à un cosmopolitisme naturellement établi, fruit d'une mixité sociale non planifiée ayant lentement sédimenté. Il s'affiche non comme un seul mais comme une composition de différents modes de vie, dans une articulation particulière. Chaque mode de vie, très rattaché à l'individu, constitue ensemble un collectif, c'est-à-dire une diversité sociale.

Dans un espace par endroit étrié, les tensions s'y ressentent et parfois s'y expriment. Marc Breviglieri cite Jean Métral à propos du cosmopolitisme des villes méditerranéennes :

*«marchandes et communautaires», criblées de «tensions contradictoires», fondées sur le pouvoir de la négociation, sur le «négoce des identités», sur des «processus d'interconnaissance plus ou moins approfondie» et le «risque constant du désaccord», elle furent tout autre chose que des «lieux pacifiés, équilibrés et harmonieux où chaque citoyen aurait pris du plaisir à rencontrer l'Autre, à échanger et partager les différences en toute réciprocité».*¹

¹ Metral, J. 1996, *Réflexions sur le cosmopolitisme des villes de la Méditerranée orientale, 1850-1950*, Chypre hier et aujourd'hui entre Orient et Occident. Actes du colloque de Nicosie, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée J. Pouilloux, p.70.

MORPHOLOGIE

Par son tissu bâti dense et compact qui s'est installé progressivement, par sédimentation, au fil des derniers siècles, le quartier rejoint bien les caractéristiques de l'espace méditerranéen avec son "message polyphonique"¹. Elle offre des modalités d'accueil et permet une possible appropriation à des individus variés. Ses étroites ruelles, ses petites places, ses immeubles anciens aux façades parfois délabrées, son marché quotidien aux allures de souk, tout cela produit une diversité palpable, un peu désordonnée. On perçoit des lignes de seuil multiples et mal définies qui s'entrecroisent et déterminent puissamment l'attachement au lieu. Les magasins ouverts sur la rue, les ateliers, les petits espaces associatifs et communautaires constituent un tissu narratif et témoignent de la capacité du lieu à admettre des conceptions du monde divergentes. *L'ambiance urbaine* naît de cet héritage pluriel.

¹ Breviglieri, M. cite Ricœur, P. 1998, *Architecture et narrativité*, Urbanisme, n° 303, pp. 44-51.

Cette diversité et cet enchevêtrement social s'inscrivent pourtant dans un bâti montrant une certaine constance architecturale qui caractérise le quartier. Il est fait d'immeubles de plusieurs étages qui présentent une frappante homogénéité des façades, plates et linéaires, s'alignant sur la rue. Cet aspect homogène et relativement policé contraste avec l'archaïsme que l'on découvre dans les cœurs d'îlot: ceux-ci, de profondeur et taille très variable, renferment des jardins, des courettes hébergeant de menus constructions, des coursives. Ils sont diversement accessibles, à travers porches, passages et impasses.

¹ Collectif 14+1, 2019, *Un cailloux dans ma chaussure*, ENSA Marseille.

Noailles est le quartier présentant la densité bâtie la plus importante de Marseille.¹ Ce tissu urbain serré et riche d'activités autorise de nombreuses modulations autour de la proximité et de la distance. Cette complexité des niveaux de seuil et les liens de proximité, perçus mais restant peu lisibles par un visiteur distant, permettent de comprendre comme possible, l'ouverture et la coexistence avec l'étranger.

“ Naître à Marseille n’est jamais un hasard. Marseille est, a toujours été, le port des exils, des exils méditerranéens, des exils de nos anciennes routes coloniales aussi. Ici, celui qui débarque un jour sur le port, il est forcément chez lui. D’où que l’on vienne, on est chez soi à Marseille. Dans les rues, on croise des visages familiers, des odeurs familières. Marseille est familière. Dès le premier regard. ”

Jean-Claude Izzo

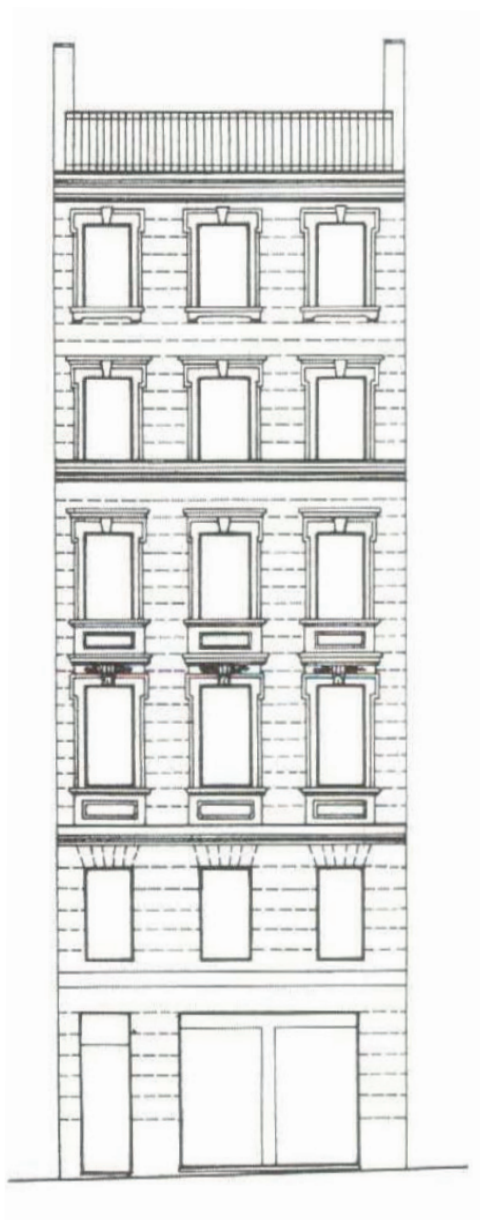


Fig 6. Elévation d'un "trois fenêtres"

Source: *Le «trois fenêtres marseillais», Analyse, diagnostic et Préconisations*

Noailles et le “*trois fenêtres*”

La légende urbaine raconte que l'apparition du “*trois fenêtres marseillais*” fait suite à l'arrêt des chantiers navals des galères de l'Arsenal, situés juste derrière le Vieux-Port. Les quantités délaissées de bois de construction, notamment pour les mâts de bateaux, auraient été utilisées pour faire les poutres structurelles des planchers, définissant ainsi la taille du bâtiment: sept mètres, trois fenêtres. Or, la prédominance de ce modèle dans la production immobilière du 17ème au 19ème siècle rend la légende peut probable, tant les quantités de bois nécessaires auraient dû être importantes.¹

¹ Bonillo, J.L. 12 octobre 2019, *Le “trois fenêtres” marseillais*, cycle de conférence 48H pour Noailles, Ecole nationale supérieure d'architecture de Marseille.

La typologie du “*trois fenêtres marseillais*” apparaît au 17ème siècle avec l'extension de la ville en 1666 qui intègre les quartiers des faubourgs dans ses enceintes. Issu du modèle des maisons médiévales, étroites et profondes, le “*trois fenêtres*” dérive de cette architecture vernaculaire qui ne comporte qu'une ou deux fenêtres. Pour répondre à une forte demande de logements, on se contraint à la standardisation. Le modèle est codifié et formalisé par Victor Leroy qui publie en 1847 une “*notice sur les constructions à Marseille*”, détaillant les critères, les dimensions et les matériaux à utiliser, de la pierre à la peinture. C'est la naissance de l'immeuble marseillais. Les parcelles sont plus larges et permettent d'avoir un jardin au cœur de l'îlot, apportant une réelle qualité en termes de luminosité, d'aération et d'hygiène. Cette architecture ordinaire intègre les atouts et contraintes climatiques du site, tout en intégrant les nouvelles notions de confort.

Le mode d'habitation diffère selon la classe sociale et est traité de manière différente selon qu'il s'agisse d'un immeuble de rapport ou d'un hôtel particulier. Pourtant les typologies conservent des caractéristiques communes: les logements sont traversants, différenciant les espaces communs et intimes, rassemblant la distribution et les pièces noires au centre du plan. Le modèle d'immeuble "*trois fenêtres*" a dominé la construction immobilière jusqu'au 19ème et représente aujourd'hui 20% du bâti du centre-ville.¹

¹ Achard A., Durand M., Duvert M.N., Fenouillet S., Grosjean P., Trouyet M., 2008, « *Le «trois fenêtres marseillais»*, Analyse, diagnostic et Préconisations», Formation QEB à l'Ensam, Fiches disponibles sur www.energira.com

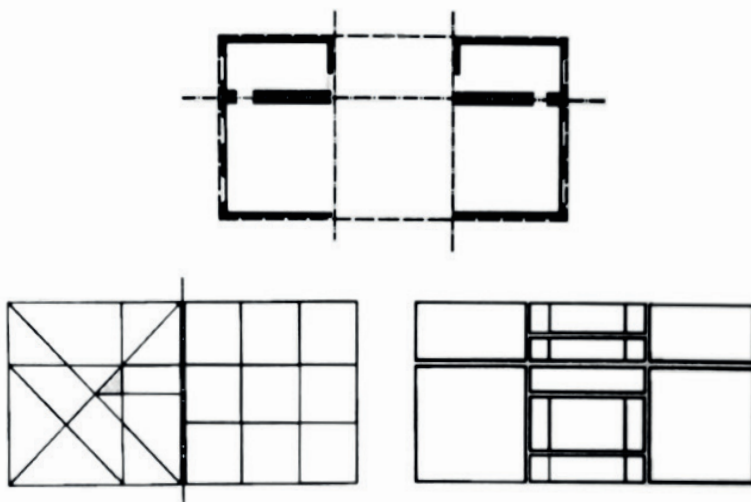


Fig 7. Plan du principe typologique du "*trois fenêtres*"
Source: Bonillo J.L., *Le "trois fenêtres" marseillais*.

TYPOLOGIE

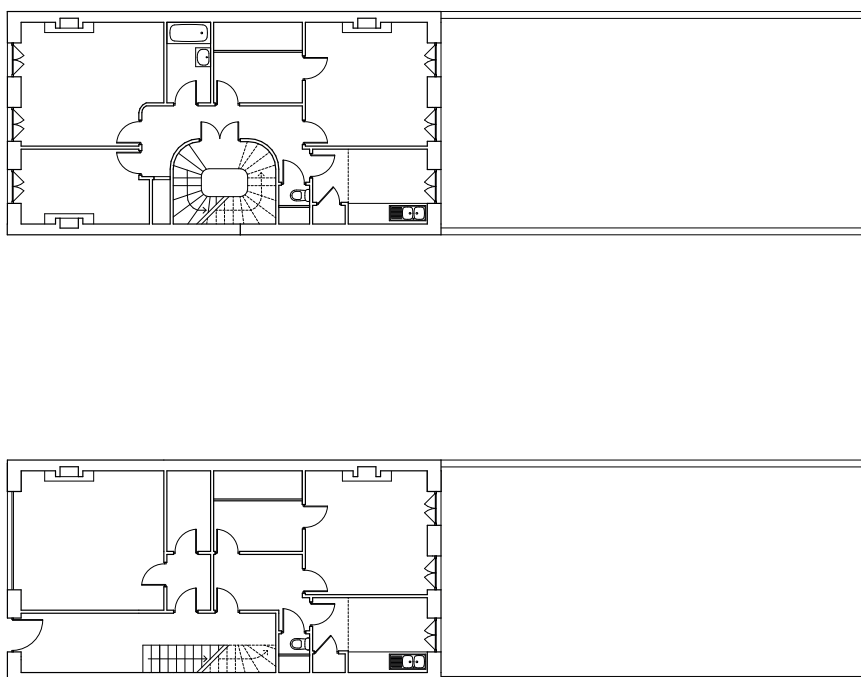
Conçu pour répondre aux besoins de logements dans les centres-villes, l'immeuble "*trois fenêtres*" est l'unité composant la forme urbaine caractéristique du quartier Noailles: l'îlot urbain fermé.

Le "*trois fenêtres*" naît de l'amélioration des conditions de vie et d'habitat. Le type se normalise et est présent dans tous les quartiers du centre de Marseille, ouvrier ou plus bourgeois. Les parcelles sont plus larges que le modèle médiéval et leur gabarit est fixé à 7x30 mètres. Le "*trois fenêtres*" se dresse sur trois à cinq étages et absorbe les différences de niveaux de topographie de la ville.

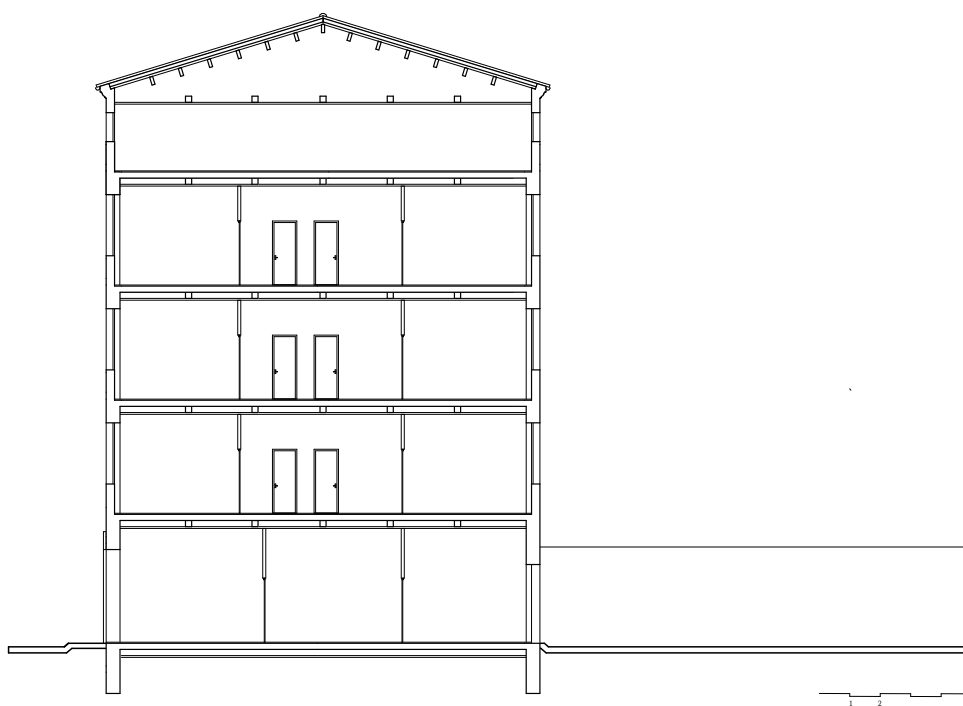
Le type est spatial et dimensionnel et admet un certain jeu. Les "*trois fenêtres*" sont tous identiques dans le principe mais différents dans le détail, dans la distribution du plan, et dans leur ornementation.

Le plan type est un rectangle de 7x14 mètres. Divisé longitudinalement par trois bandes égales et transversalement en deux bandes inégales dans un rapport un tiers/deux tiers: ainsi disposées, les pièces principales sont carrées et les pièces secondaires plus étroites. La typologie traversante sépare les espaces de nuit orientés côté rue et les espaces de jour, côté jardin.

Les variations typologiques se jouent dans la bande centrale du plan où l'on trouve les alcôves, les pièces noires, la distribution et l'escalier collectif avec son palier. Au 19^{ème} siècle, les immeubles seront assainis et les pièces noires réaménagées en salle de bains, répondant aux nouvelles normes de confort.



*Fig 8. Plans et coupe d'un
"trois fenêtres"*



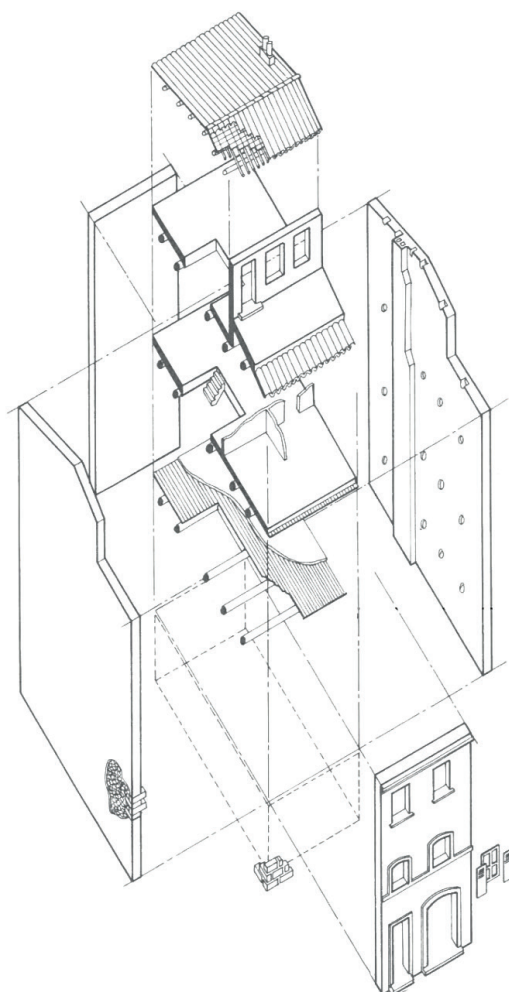


Fig 9. Axonométrie éclatée d'un "deux fenêtres" suivant les mêmes principes constructif qu'un "trois fenêtres"
Source: Bonillo J.L., *Le "trois fenêtres" marseillais*.

CARACTÉRISTIQUES CONSTRUCTIVES

Le “*trois fenêtres*” suit une logique structurelle et constructive très traditionnelle. Initialement l’architecture vernaculaire n’est pas une invention d’architectes mais avant tout une construction collective et sociale.

La structure se compose de deux murs mitoyens porteurs, en moellons non appareillés, fait de tout venant (pierre, brique, mortier). Les planchers et la toiture sont repris par des pannes et des poutres transversales en bois. Les solives du plafond sont enrobées de deux couches de plâtres et d’une finition au plâtre fin ou lait de chaux. Les planchers sont recouverts de tomettes en terre cuite disposées sur une couche de plâtre appelée ravoilage.

La faible portée de 7 mètres reprise par les murs mitoyens permet une grande flexibilité du plan, libre de tout porteur. Les cloisons sont constituées de briques plates posées sur champs et enduites de plâtre sur les deux faces. Les façades sont autoportantes et construites en moellons appareillés, enduites pour protéger la pierre ou un appareillage.

Dans les quartiers plus riches, les façades des maisons sont construites en pierre de taille comme les linteaux et les encadrements de fenêtres.

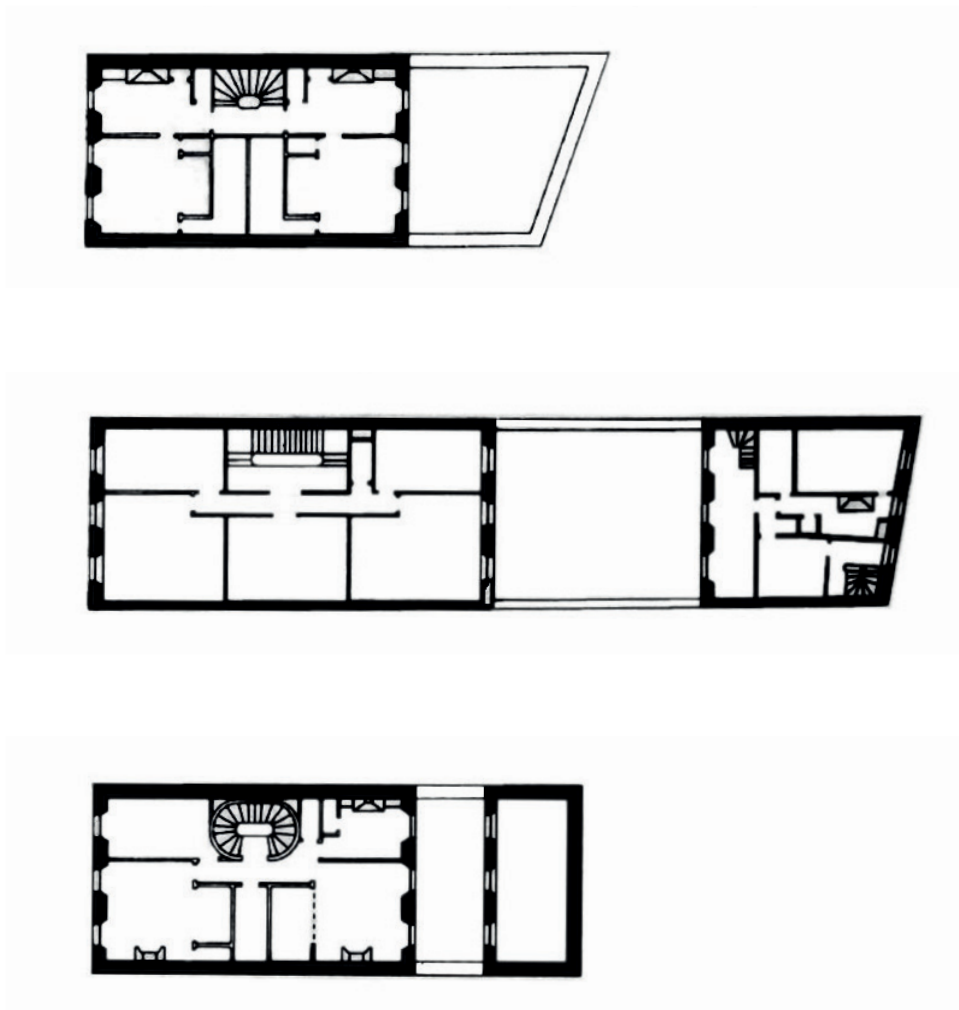


Fig 10. Plans type d'un "trois fenêtres" ouvrier, de la bourgeoisie moyenne et de haut bourgeois.
Source: Bonillo J.L., *Le "trois fenêtres" marseillais*.

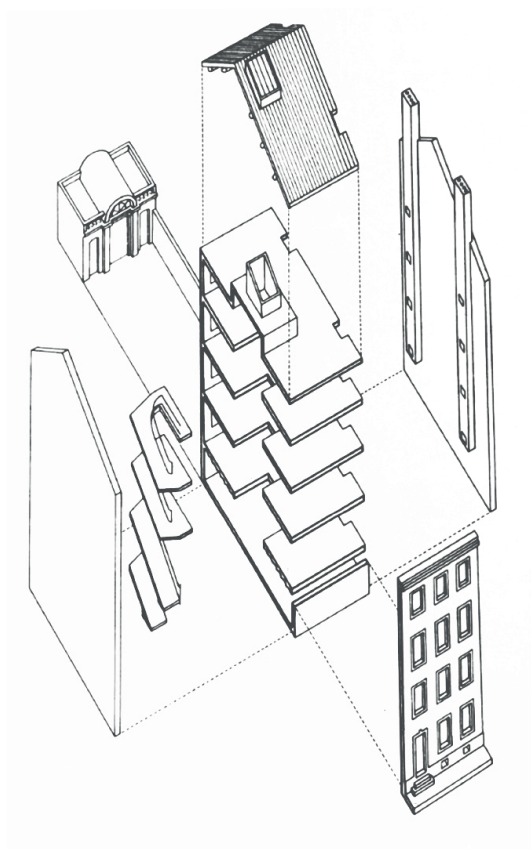
MODES D'OCCUPATION ET ÉVOLUTIONS D'USAGES

La typologie du “*trois fenêtres*” est adoptée par toutes les classes sociales et utilisée comme de petits immeubles dans les quartiers ouvriers ou comme hôtel particulier dans les quartiers les plus riches.

L'immeuble ouvrier se compose de deux appartements par étages, distribués par un escalier commun réduit à sa taille minimale et éclairé zénithalement. L'entrée de l'appartement type se fait par la cuisine, donnant ensuite accès à une pièce unique munie d'une alcôve et distribuant une pièce noire. Les deux appartements sont symétriques, mono-orientés sur rue ou sur cour.

L'immeuble de la bourgeoisie moyenne se compose d'un appartement par étage. Un escalier commun distribue les paliers d'étage. On entre dans l'appartement qui à travers un couloir distributif conduit, côté rue, à une pièce principale carrée et une pièce secondaire et, côté cour, à une deuxième pièce principale carré et la cuisine. La chambre est orientée côté rue: c'est un espace où l'on reçoit autour de la cheminée. Le lit est placé dans l'alcôve. Dans les derniers étages, le découpage du plan d'étage en deux appartements fait apparaître une forme de hiérarchie sociale horizontale.

Le “*trois fenêtres*” haut bourgeois est un immeuble occupé dans son ensemble par une famille et ses domestiques: il est utilisé



*Fig 11. Plans type d'un "trois fenêtres" ouvrier.
Source: Bonillo J.L., *Le "trois fenêtres" marseillais*.*

comme un hôtel particulier de ville. Le rez-de-chaussée se compose de deux salons de réception, marque de prestige social. À l'étage, une chambre avec cabinet et garde-robe occupe l'espace. Plus haut, l'étage est réservé aux enfants et les combles aux domestiques.

Aujourd'hui, les nouveaux modes de vie et d'habitat transforment les typologies des logements. Les espaces sont le plus souvent ouverts entre la cuisine et la pièce principale, créant un lieu de vie plus spacieux. Par ailleurs, le nombre d'habitants par immeuble est plus faible, la famille nucléaire étant le modèle d'habitant le plus fréquent.

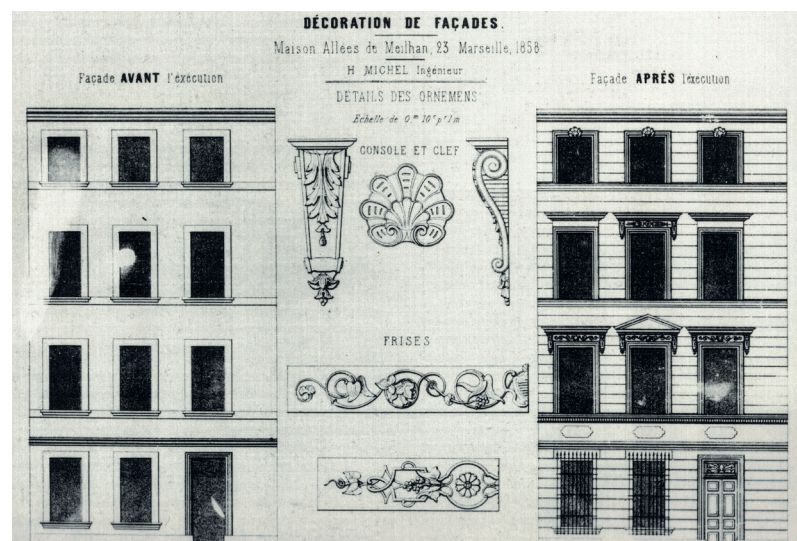


Fig 12. Elévation de façades
"trois fenêtres" avant et après
ornementation
Source: *Marseille, Ville et Port*



Fig 13. Rue d'Aubagne en 2020
Source: Monge O. pour *Libération*

Etat des lieux

Les immeubles du quartier Noailles subissent depuis longtemps une lente dégradation.

Connu pour sa complexité et sa diversité de modes de vie, le quartier demeure le lieu de passage de nombreux migrants. Parc immobilier presque exclusivement privé, il est à la merci des vendeurs de sommeil et constitue aujourd'hui un véritable marché du sous logement. Les logements subissent un fréquent "*turn over*" et sont uniquement sujets d'aménagement dans le but de subdiviser et multiplier les espaces à louer.

D'autres populations qui cumulent les handicaps socio-économiques, sans papiers, non éligibles au parc immobilier social, personnes âgées isolées, n'ont d'autre solution que de se tourner vers ce parc privé ou informel: hôtels meublés, squats et autres logements de fortune mitent le tissu bâti du quartier.

Le quartier est en conséquence ramené à son stigmate "*mal fréquenté et vétuste*" et répond au concept de "*parc social de fait*" redéfini par Margot Bergerant qui précise: "*on peut d'ailleurs voir dans ce marché privé de la précarité résidentielle, une manifestation de l'impuissance ou de l'immobilisme d'un État qui peine à rendre effectif le droit au logement.*"¹

¹ Bergerand, M. 2020, *L'éternel retour du « parc social de fait »*, Métropolitiques.

L'état du tissu bâti de Noailles révèle aujourd'hui l'ampleur du problème de l'habitat indigne. En 2018, le quartier compte 20,5% de son bâti en présomption de péril, et 27,5% des immeubles présentent des états très dégradés.² Les effondrements du 5 novembre 2018 déclenche une prise de conscience générale, et à l'échelle nationale, du problème endémique de l'habitat indigne et insalubre. La colère des habitants monte et plusieurs associations et collectifs unissent leurs voix pour dénoncer l'inefficacité de l'action des pouvoirs publics.

² Collectif 14+1, 2019, *Un cailloux dans ma chaussure*, ENSA Marseille.



- Bon état
- Bâti sain
- Habitat indécents
- Présumption de péril
- Bâti déconstruit
- Bâti effondré

Fig 14. Plan de l'état du bâti dans le quartier Noailles
Source: *Un cailloux sans ma chaussure*

Le drame de la Rue d'Aubagne engendre une série d'évacuations en cascade d'immeubles jugés en péril. En avril 2018, le bilan du journal *"La Marseillaise"* dénombre, sur la ville de Marseille, 299 immeubles déjà vidés de ses occupants, et 193 condamnés à être évacués rapidement. Des centaines d'habitants évacués en vitesse sous escorte policière, parfois dans une certaine violence, se trouvent brutalement délogés. Des solutions provisoires leur sont allouées, généralement à distance de leur quartier. Les possibilités de relogement pérenne sont toujours en attente, sans garantie pour ces habitants de réintégrer un jour leur quartier d'origine.

"Le collectif du 5 novembre" agit pour informer les habitants et les délogés de leurs droits; ils accompagnent les démarches juridiques, dénoncent les violences policières et autres abus et réclament une intervention des pouvoirs publics pour lutter contre l'habitat indigne. Signalés par arrêté de péril depuis plus de quinze ans, l'état de certains immeubles est le reflet de l'incapacité de la municipalité à agir.

L'absence de projets de relogement des habitants de Noailles dans le quartier souligne le manque d'intérêt des pouvoirs publics pour les populations originaires du quartier, trop populaires, trop *"communautaires"* et que l'on aimerait voir en dehors du centre ville.

Avec l'association *"Un centre-ville pour tous"* qui milite depuis les années 2000 pour le droit à la ville pour tous, les collectifs du quartier établissent une *"charte de relogement"* signée par la ville de Marseille qui s'engage à reloger les populations dans le quartier après rénovation. Il s'agirait d'une rénovation décente des quartiers du centre-ville, incluant les populations existantes.¹

¹ Carle Z. 2019, *Entretien avec Noureddine Abouakil*, Habiter Marseille, Association Vacarme, VACARME N°89, pp. 44 à 52.



- Evacués entre mai 2018 et mars 2019
- Evacués puis réintégrés

Fig 15. Plan des bâtiments évacués dans le quartier Noailles

Source: *Un cailloux sans ma chaussure*

PROJET DE REDYNAMISATION

¹ Société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire métropolitaine (SOLEAM), Opération Grand Centre-Ville de Marseille.

² Gilles, B. 2018, *N°63 rue d'Aubagne, symbole de l'inefficacité municipale contre l'habitat indigne*, Marsactu.

Liée aux ambitions de faire de Marseille une grande métropole européenne, la mairie de la ville entreprend un projet de *“renouvellement urbain visant à améliorer à la fois la qualité résidentielle et l'attractivité du centre-ville de Marseille”*¹. Celui-ci est confié à la société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire métropolitaine (SOLEAM) en 2011, qui s'engage dans la rénovation d'un certain nombre d'îlots dégradés ou obsolètes et qui nécessitent l'intervention prioritaire de la puissance publique. Les projets s'inscrivent surtout dans une dynamique du centre-ville vers la valeur marchande, cherchant à attirer investisseurs et nouvelles populations et où vient naturellement s'inscrire la spéculation immobilière.

*“Lancé en 2014, ce projet global, des espaces publics à la circulation, en passant par l'habitat, est au point mort. La plupart des opérations qui étaient inscrites dans le plan-guide de cette rénovation ont été renvoyées au prochain mandat.”*²

L'urgence est toujours là et semble nier les populations d'origine du quartier.

Transformer Marseille en une grande métropole européenne va devoir passer par un projet de tout autre envergure consistant à remodeler les territoires les plus visibles et les plus emblématiques de la ville tels que la zone portuaire et maritime.



Irruption du processus de métropolisation

Le projet Euroméditerranée

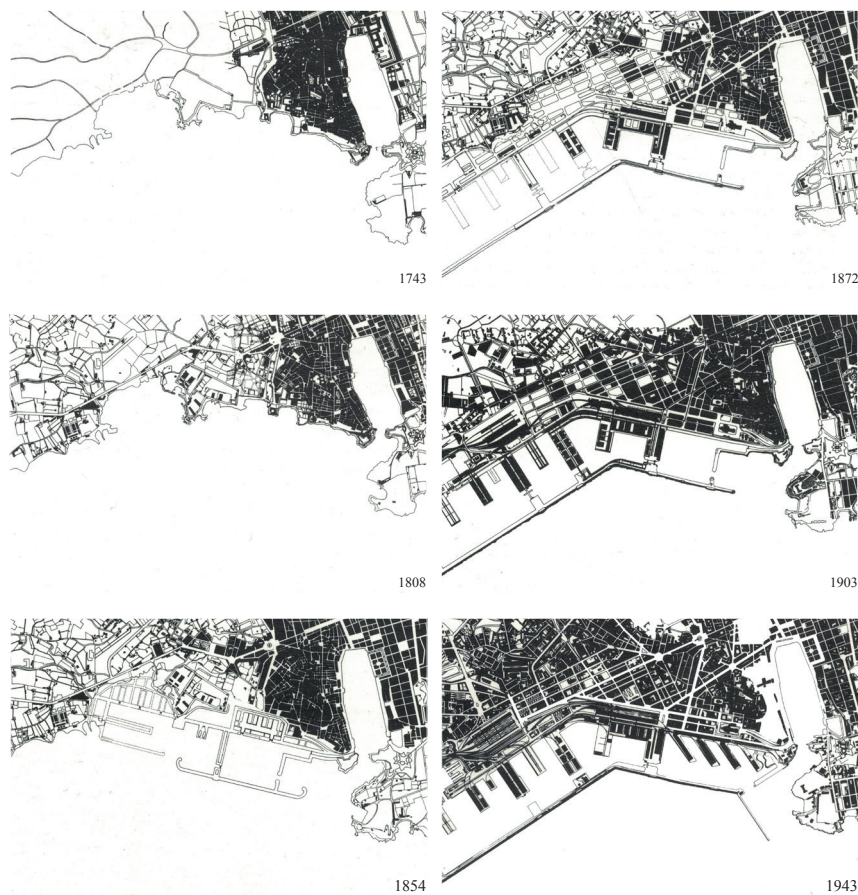


Fig 16. Plans chronologiques de l'urbanisation du littoral nord.
Source: *Marseille, Ville et Port*

Le grand projet Euroméditerranée

Le Projet Euroméditerranée se définit sur son site promotionnel comme “*le plus ambitieux projet européen de restructuration urbaine*”, avec un investissement de 7 milliards d'euros sur une superficie de 480 hectares. Gouverné par l'Etat et les collectivités territoriales qui ont conduit, à la création, unique en France, d'un établissement public opérationnel (EPAEM), le projet Euroméditerranée est financé par l'Union européenne, l'État, le conseil régional, le conseil départemental, la métropole et la Ville de Marseille.

Son objectif est d'agir comme un accélérateur de métropole et, en particulier pour Marseille, donner un second souffle à une ville paupérisée, sinistrée à la suite des profondes mutations de son activité industrielle et portuaire. Il ambitionne un développement économique, social et culturel sans précédent avec l'établissement du 3ème Quartier d'affaires de France. Il comporte également un important volet de développement de l'habitat avec création et réhabilitation de logements.

Au cours de la première phase du projet dite Euroméditerranée 1 (1995-2015), l'Opération d'Intérêt National (OIN) a permis de développer, sur un espace portuaire en friche, un projet d'aménagement global, le Nouveau Marseille, emblématisé par le MUCEM de Rudy Ricciotti, son esplanade et sa passerelle, la rénovation du fort Saint-Jean et du Panier, la réhabilitation des Docks et l'élévation de premiers immeubles de grande hauteur, réalisés par des stars de l'architecture, Zaha Hadid et Jean Nouvel.

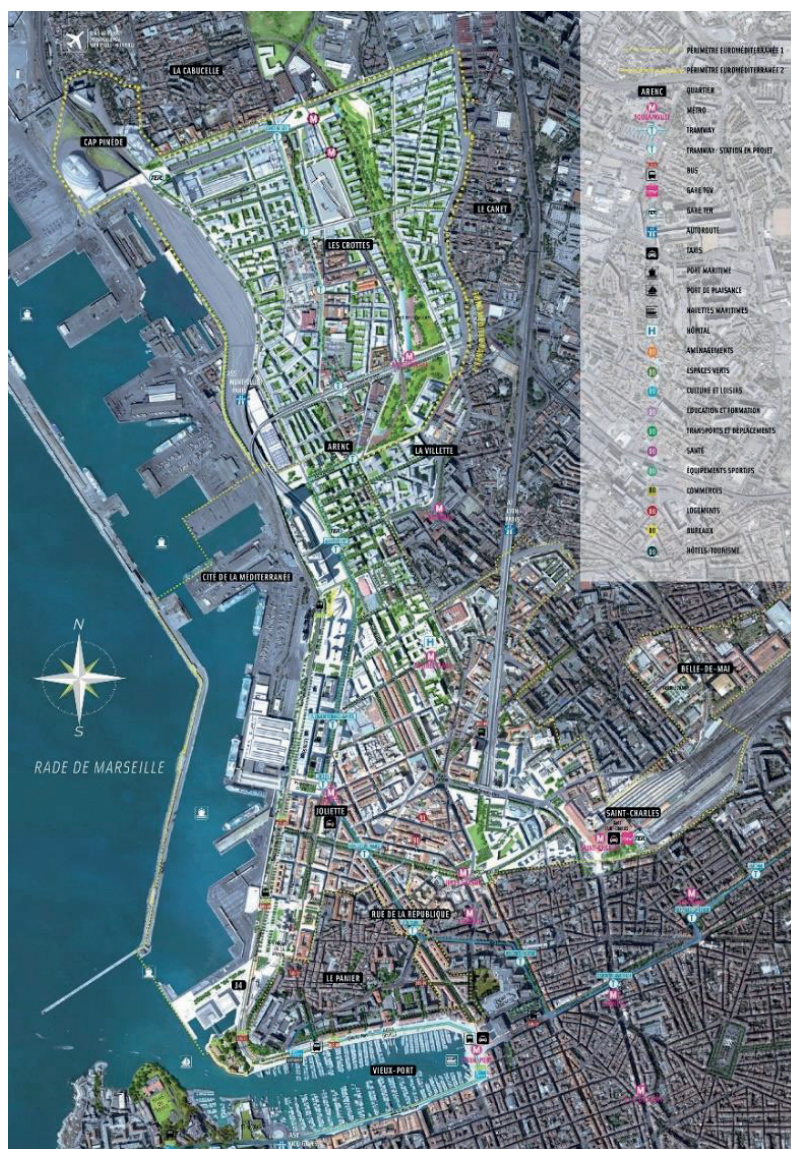


Fig 17. Plan du projet Euroméditerranée 1 et 2
Source: Euroméditerranée

Aujourd'hui, la seconde phase du projet, Euroméditerranée 2 qui englobe 170 ha supplémentaires, entend poursuivre la même ambition. Quelques nouvelles orientations sont ajoutées, notamment sur le plan de l'habitat où sont prévus la construction de 14 000 logements neufs, ainsi que 1 500 réhabilitations qui s'ajoutent respectivement aux 400 000 m² et 6000 rénovations déjà prévus par Euroméditerranée 1, achevés ou en cours de réalisation, dans le quartier de la Joliette et du Panier.

Parmi les projets de rénovation de la première phase, celui de la rue de la République fait partie du périmètre de l'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat (OPAH) et compte 482 immeubles rénovés et mis aux normes.

¹ Euroméditerranée, Ecoquartier Méditerranéen, *Les Fabriques*.

D'autres opérations soulignent l'ambition du projet Euroméditerranée de "créer un réel morceau de ville"¹: avec les nouveaux quartiers comme "Les Fabriques" ou le "Parc Habité d'Arenc" sont mises en avant les innovations techniques, les vertus de l'écologie et d'un environnement verdoyant, et où sont prônée une mixité des usages et la diversité des futurs habitants.



Fig 18. Passerelle du MUSEM
Source: *Rudy Ricciotti*

La *ville garantie* et le “*libéralisme normalisateur*”

Avec ses possibles spécificités, le projet Euroméditerranée s’inscrit pleinement dans le concept de la *ville garantie*, déployé par Marc Breviglieri. On y retrouve l’essentiel des principes qui agissent comme des composantes structurantes de l’attractivité de ces villes.

L’intention peut se lire sur le site même d’Euroméditerranée 2, dans ces mots:

“L’intégration sociale et le vivre-ensemble, enfin, marqueront la force du lien entre la nouveauté et l’identité du territoire, pour tendre à l’effacement des « franges » du projet au profit d’une montée en gamme urbaine profitable à tous, que ce soit en matière de services publics, d’emploi, de formation ou de qualité des espaces et des équipements publics.”

¹ Breviglieri, M. 2018, *L’affadissement des villes méditerranéennes et la désacralisation de la figure de l’hôte*, Sociologies, Dossiers, Hospitalités

Le “*libéralisme normalisateur*” s’opère et s’observe à plusieurs niveaux: la morphologie et l’*ambiance urbaine*, les fonctions de l’espace public et son usage.¹

L’arrivée routière surplombante sur la cité phocéenne, permet d’emblée d’apprécier l’impact de cet “*idéal régulateur de gouvernance urbaine*”. On perçoit les similitudes avec d’autres projets déjà réalisés ou en cours, entrepris par les grandes villes portuaires européennes telles que Lisbonne, Naples ou Barcelone. Remplaçant la pauvreté des bords de mer, les tours érigées et les bâtiments industriels des Docks rénovés se caractérisent tous par une personnalité architecturale remarquable de chaque élément, qui cependant contraste avec

“l’impression de déjà-vu”, diffusant cette notion de diversité comparable. L’“ambiance urbaine aseptisée” en tant qu’objectif du projet urbain se dévoile. S’y ajoute la notion de “verniss cosmopolite” définit par Marc Breviglieri comme:

“Cet enduit d’ambiance récréative et plaisante, [...] qui participe de cette entreprise de cosmétique à laquelle la ville méditerranéenne est intensément soumise, notamment pour continuer de plaire au tourisme de masse et aux investisseurs étrangers.”

Cette globalisation est particulièrement bien illustrée par les anglicismes de *Skyline* et *waterfront* phocéens largement imposés par la communication et déjà intégrés au vocabulaire citadin pour qualifier ces espaces transformés.

La découverte de l’esplanade du MUCEM puis la traversée par la passerelle reliant au fort Saint-Jean et au Vieux-Port qui forment *“le patrimoine labélisé original de la ville”*, se découvrent au travers d’une déambulation agréable sur un parcours très orchestré et sécurisé. Ainsi *“La requalification globale de l’espace urbain est en œuvre, avec mise en conformité à l’exigence d’un ensemble de normes standardisées et harmonisées à l’échelle internationale”*. Marseille comme les autres villes en voie de requalification, met en valeur des lieux emblématiques, historiques ou contemporains, dans une organisation de l’espace qui est reconnaissable et admise par tous car internationalement normée. La ville rendue attractive assure sa différenciation et par là même sa marchandisation, par des architectures remarquables et des espaces *“animés et récréatifs où l’on crée l’événement”*.

¹ Breviglieri, M. 2013, *Une brèche critique dans la ville garantie? Espaces intercalaires et architectures d'usage*, De la différence urbaine, le quartier des Grottes à Genève, Métis presses, pp.209-213.

Les visiteurs d'un jour et la population locale s'y croisent dans des espaces fluides, donnant un sentiment de liberté et de déplacement sans entrave. Ces espaces bardés de "*repères normatifs*" donnent à la ville garantie "*l'assurance de sa lisibilité (universelle)*".¹ Elle se dévoile comme une "*juxtaposition de lieux référencés*" et prévisibles. De cet espace urbain, il est attendu que se renforce l'individualisation et l'autonomie du sujet.

La notion d'*hospitalité universelle* ou de *cosmopolitisme unifié* s'opère dans ce chassé-croisé d'individus arpentant un environnement standardisé et adhérent à une forme de "*relativisme culturel*" et "*d'indifférence polie*".

*"Y compris pour l'étranger qui est happé dans la sphère d'indifférence qui lui assure son anonymat. Son attitude libérale et "blasée" lui permet de rejoindre des espaces publics où il renonce à y manifester ses convictions politiques, corporatistes ou religieuses, qu'il relègue dans sa sphère privée."*¹

"Jamais désorienté, rarement troublé", l'individu assujetti et se conformant à ces espaces se soumet, en partie malgré lui, à une forme de "*réduction anthropologique*".



*Fig 19. Quartier “Les fabriques”
Source: Euroméditerranée*

La diversité architecturale comme recherche d'exceptionnalité

La requalification de ces zones portuaires s'établit par la destruction d'anciennes friches industrielles. Faisant table rase de tout obstacle, ces grands espaces permettent avec un minimum de contraintes, l'élaboration de grandiloquents projets où les îlots sont ouverts, les formes urbaines sont fragmentées, les bâtiments ont des formes nouvelles, les volumes et les alignements sont irréguliers.

¹ Breviglieri, M. cite Lucan, J. 2011, *Où va la ville aujourd'hui? Formes urbaines et mixités*, Paris, Editions de la Villette, pp.61.

Or *“les variations d’expressions architecturales s’inscrivent essentiellement au niveau du traitement volumétrique et de l’enveloppe spécifique du bâtiment, là où l’œil soutient un rapport avec la dimension gabaritaire et «sculpturale de la forme architecturale.»*¹

² Breviglieri, M. 2013, *Une brèche critique dans la ville garantie? Espaces intercalaires et architectures d'usage*, De la différence urbaine, le quartier des Grottes à Genève, Métis presses, pp.209-213.

Cette différenciation architecturale se caractérise par une volontaire disjonction entre les éléments bâtis soulignant l'individualité et l'autonomie de chaque bâtiment. Jacques Lucan parle de *“Ville diverse”*, de la *“diversité”* comme maître mot de l'urbanisme contemporain. *“L'individu déambule dans ces espaces remarquables où se juxtaposent des bâtiments à la “recherche d'exceptionnalité”.*²

À l'échelle du logement également, les projets s'inscrivent dans ce système de garantie universelle de qualité, assurant circulation fluide dans un espace végétalisé et sécurisant, et mise à distance de l'espace privé d'habitation. Devant de tels projets se pose en particulier la question de l'espace intermédiaire produit, ses dimensions, sa répartition et ses fonctions. De ceci émerge la problématique de seuil et de limite, et du "découpage bipolaire public/privé".¹

Ainsi s'opère la "dénomination systématique des fragments d'espace (*coursive, rue palière, passerelle, porche, etc.*), tantôt pour faire en sorte qu'aucun intervalle non affecté ne subsiste, tantôt pour rappeler la fonction première du lieu, à savoir une fonction de circulation qui exclut la possibilité d'occupation pérennisées des espaces."²

¹ Breviglieri, M. cite Lebois, V. 2010, *Les ressources des espaces intermédiaires. Analyse socio-spatiale dans l'habitat collectif contemporain parisien*, thèse de doctorat, Paris, Université Paris 8.

² Breviglieri, M. 2013, *Une brèche critique dans la ville garantie? Espaces intercalaires et architectures d'usage*, De la différence urbaine, le quartier des Grottes à Genève, Métis presses, pp.209-213.

La faille du projet Euroméditerranée

Dans une ville aussi complexe que Marseille, cet ambitieux projet apporte sans nul doute une composante nouvelle à la cité, en termes d'habitat, d'activités et de déplacement. Il propose une nouvelle manière de vivre la cité qui se superpose à des modes de vie préexistant, variés et organisés. Il produit par essence ce que Marc Breviglieri qualifie “*d'affadissement d'ambiances*”. Ainsi:

“La restructuration de certains espaces publics méditerranéens par une architecture et un urbanisme conçus dans et pour l'affirmation d'une culture libérale multiculturelle doit donc s'envisager à la fois en termes positifs d'ouverture aux vertus du libéralisme, mais aussi, dans un propos plus critique, de discordance phénoménale, de difficulté d'intégration, d'inaccessibilité, d'exclusion et donc d'injustice spatiale renforçant les inégalités tragiques qui laminent les sociétés du Sud.”

Le projet n'aborde pas prioritairement le problème de l'habitat indigne du centre-ville et par certains aspects semble même l'ignorer et renforce de fait les inégalités et les disparités sociales, si vives dans cette ville. Sa recherche d'une attractivité internationale dont le produit urbain correspond aux principes de la *ville garantie*, semble s'établir en niant la ville préexistante. Son désir est d'attirer de nouveaux investisseurs, des touristes ou de nouvelles populations et de faire naître une nouvelle identité de Marseille.

Par là même, il réduit et obstrue la ville ancienne, se “*détourne des formes de vie repliées sur le voisinage communautaire et enracinées dans les traditions anciennes pour l’ouvrir sur un espace cosmopolite tourné vers son futur, complexe ustensiles et patrimoniaux entièrement référencé au projet humain.*”¹

¹ Breviglieri, M. 2013, *Une brèche critique dans la ville garantie? Espaces intercalaires et architectures d’usage*, De la différence urbaine, le quartier des Grottes à Genève, Métis presses, pp.209-213.

“ *L’architecture a pour vocation de constituer une « invitation à se comporter d’une certaine manière » par la pure vertu du cadre qu’elle crée.* ”

Oleg Grabar



Habiter l'îlot

Îlot Chateaufredon et Îlot 2B

“ La métropole contemporaine altère, neutralise et aseptise les ambiances les plus inqualifiables, les moins traduisibles, de l'ordre de celles qui pourraient donner aux villes une profondeur troublante, des tonalités affectives changeantes, des opportunités de dérive sans repères. “

¹ Breviglieri, M. 2013, *Une brèche critique dans la ville garantie? Espaces intercalaires et architectures d'usage*, De la différence urbaine, le quartier des Grottes à Genève, Métis presses, pp.209-213.

Regards croisés

Dans cette troisième partie, à travers la comparaison de deux fragments urbains, je souhaite faire l'étude ainsi qu'une analyse plus précise du système socio-spatial produit par ces deux types urbains.

L'étude de cas à l'échelle de l'îlot, me permettra d'affiner le regard et de tenter d'illustrer ce qui est énoncé dans les deux premières parties.

Il s'agit de comparer symétriquement deux projets pris de manière archétypale, dans lesquels s'insèrent des systèmes d'habitabilité distincts et bien différenciés: l'îlot Chateaufort, situé au cœur du quartier Noailles et l'îlot 2B, échantillon d'un projet en cours de réalisation, "*Le Parc Habité d'Arc*".



Fig 20. Plan de l'îlot

L'îlot Chateaufredon

Le quartier Noailles s'inscrit dans la morphologie de la ville de Marseille et de son histoire: situé derrière le Vieux-Port, sa forme urbaine se compose principalement d'îlot fermés. Ce tissu bâti ancien absorbe le dénivelé de la pente et se compose essentiellement d'habitations avec des commerces au rez-de-chaussée, ouvrant sur la rue. Plusieurs rues du quartier sont lieu de marchés permanents; il en résulte une forte densité de population.

On accède à ce quartier en sortant des Arsenaux ou de la Canebière et l'on y pénètre avec l'impression immédiate d'un rétrécissement, qui s'accompagne d'un ralentissement de notre circulation dont l'entrave est imposée par la présence et l'activité humaine occupant ses rues.

Implanté au cœur du quartier, délimité par la rue d'Aubagne, la rue de l'Académie, et la rue Chateaufredon d'où il tient son nom, l'îlot Chateaufredon est un fragment urbain significatif de la complexité et de l'esprit des lieux du quartier Noailles.

Suivant le tracé urbain baroque, l'îlot est triangulaire, découpé en petites parcelles étroites et profondes et constitué d'une succession d'unités formant une homogénéité architecturale. Bâti dans son ensemble au 18ème siècle, l'îlot est fermé et se compose d'une ordonnance de *“deux et trois fenêtres”*. Respectant l'alignement des façades côté rue, le cœur de l'îlot est une composition de petites constructions, les basses offices, et d'espaces extérieurs privés, de taille variable, entre courettes et jardins, délimités par des murs. Le cœur de l'îlot est privé, en impasse, accessible depuis les loge-



Fig 21. Collage de l'îlot Chateaudon depuis la rue de l'Académie

Source: *Un cailloux dans ma chaussure*

ments; les terrasses et jardins se disposent sur différents niveaux et se découvrent en franchissant quelques marches ou en traversant une coursive. Les petits édifices, arbres plantés, pots de fleurs, rappellent les cours des immeubles de Naples ou de Barcelone, aux agencements propres à l'espace méditerranéen.

Côté rue, les portes d'entrées des habitations s'alignent et s'ouvrent sur un étroit trottoir, débouchant d'emblée sur une rue circulante, commerçante et animée telle que la rue d'Aubagne ou celle de l'Académie. La rue Chateaubaud, sans commerce, se révèle plus calme et est bordée le long de ses façades de pots de fleurs, marque d'appropriation de la rue par les habitants. La rue prend alors une valeur d'espace intermédiaire où s'opère un floutage de la limite privé/public que le passant étranger traverse d'un pas moins décidé parfois même un peu réfréné. Il en résulte une impression d'intime qui vient "déborder" voire définir l'espace public.

L'ensemble se caractérise par un espace commun et un voisinage sensiblement mêlés alors que l'espace intermédiaire est peu existant. Le tissu bâti du quartier est dense, les rues sont étroites pour se protéger du climat méditerranéen, les immeubles se font face, les vues sont directes et frontales, le vis-à-vis est important: on ressent une promiscuité, admise et respectée. Les volets à persienne souvent fermés et animent des façades volontiers décrépies.

En cheminant dans les rues du quartier Noailles, il y a les rencontres, les regards croisés, les échanges entre habitants du quartier, les interpellations des commerçants. De cet espace investi se dégage une atmosphère intimement vivante.



Fig 22. Plan des espaces publics



Fig 23. Plan des espaces intermédiaires

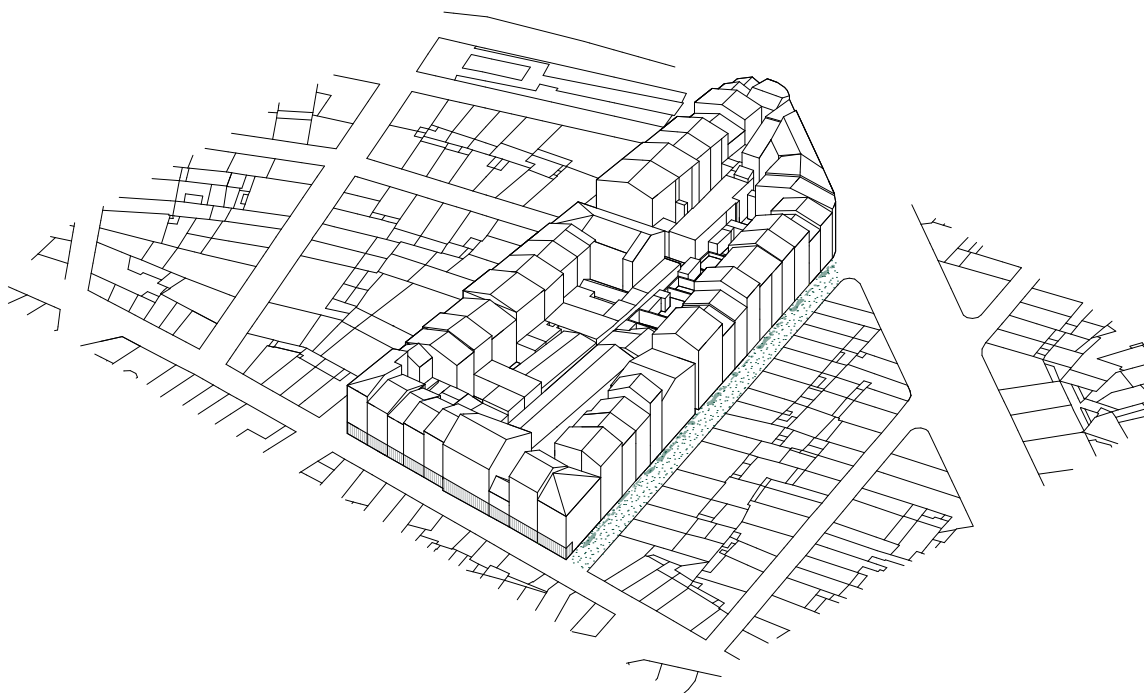


Fig 24. Isométrie de l'îlot indiquant les commerces aux rez-de-chaussée et la mise à distance des logements par l'installation spontanée de pots de fleurs.

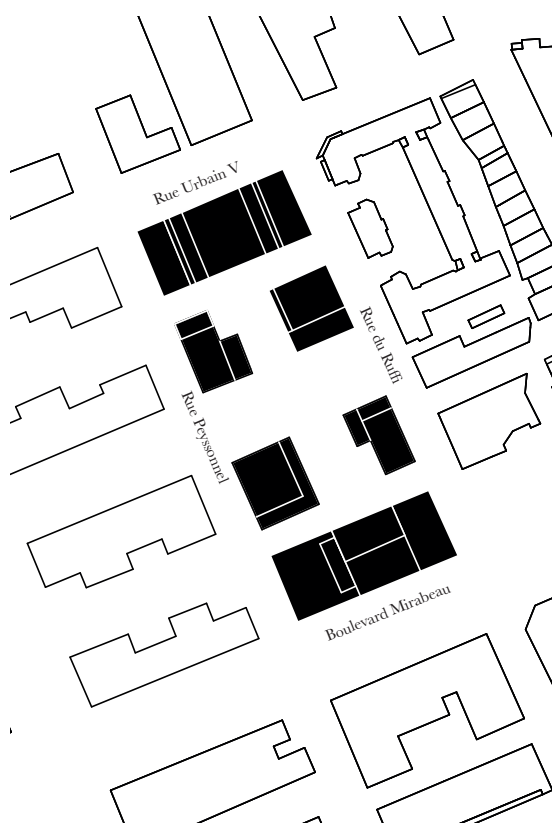


Fig 25. Plan de l'îlot

L'îlot 2B

Le projet d'habitation "*le Parc Habité d'Arenc*" s'inscrit en droite ligne dans celui de la *ville garantie*, il en décline toutes les fonctionnalités.

¹ Breviglieri, M. cite Lucan, J. 2011, *Où va la ville aujourd'hui? Formes urbaines et mixités*, Paris, Editions de la Villette, pp.49.

L'espace de construction s'étend sur d'anciennes friches industrielles et portuaires, s'affranchissant du bâti préexistant. Vaste et sans réelles entraves alentour, il autorise idéalement le déploiement "*d'une variété d'expressions architecturales individuelles*"¹. L'ambition est de forger une existence et une identité à un quartier dépourvu d'unité urbaine.

Le projet respecte et préserve le tracé urbain rectiligne élaboré par Jules Mirès au 19ème siècle. Chaque îlot est composé de "*plusieurs bâtiments conçus par différents architectes pour différents maîtres d'ouvrage*". L'îlot 2B apparaît comme un bon exemple du système socio-spatial projeté par les acteurs du projet Euroméditerranée.

Au cœur du nouveau quartier du "*Parc Habité d'Arenc*", l'îlot 2B est l'une des quatre parcelles à construire. Imaginé par les architectes Philippe Gazeau (Paris), Yvann Pluskwa (Marseille) et le cabinet espagnol Herreros Arquitectos (Madrid), le projet décline un programme mixte de 333 logements et de quelques commerces au rez-de-chaussée. Réalisé entre 2017 et 2019, l'îlot se compose de six bâtiments indépendants, de taille et de hauteurs variables, implantés en périphérie de la parcelle. Les bâtiments sont des objets autonomes, chaque façade a sa propre expression architecturale: ils se regardent sans créer de lien ni volonté d'homogénéité. En plus de cette diversité architecturale, le plan introduit une variété d'espaces

extérieurs élaborés “selon un principe simple de séquençage des espaces et une gradation progressive de l'intimité vers la sociabilité urbaine.”¹

Cour, jardin, coursive, pallier: chaque fragment d'espace est nommé et configuré pour une fonction précise. Le cœur d'îlot est ouvert, traversé dans sa largeur par un mail piéton, un espace de référence, un repère dans l'espace public. De part et d'autre, un espace intermédiaire végétalisé vaste, orienté et normalisé, a en particulier pour fonction de protéger la sphère privée des habitants et du “*risque d'intrusion extérieure*”². Cet espace apparaît essentiellement comme un lieu de circulation fluide, fait d'intersections où se croisent des itinéraires individuels, excluant “*la possibilité d'occupation pérennisée*” et affirmant le découpage bipolaire privé/public.

¹ BASE, 2019, *Marseille : Eurroméditerranée – îlot 2B*.

² Breviglieri, M. cite Lebois, V. 2010, *Les ressources des espaces intermédiaires. Analyse socio-spatiale dans l'habitat collectif contemporain parisien*, thèse de doctorat, Paris, Université Paris 8.

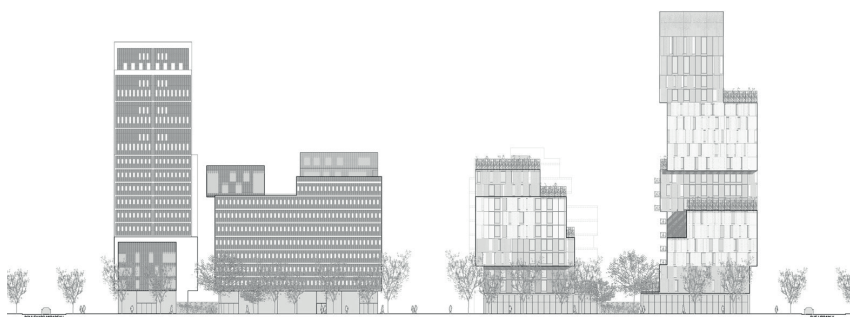


Fig 26. Élévation de l'îlot, rue du Ruffi
Source: *Herreros Arquitectos*

¹ Breviglieri, M. cite Lucan, J. 2011, *Où va la ville aujourd'hui? Formes urbaines et mixités*, Paris, Editions de la Villette, pp.65.

¹ Euroméditerranée, 2019, *Le parc Habité d'Arenc. La qualité de vie au cœur du quartier*, Etablissement public d'aménagement pp.6.

La cage d'escalier de chaque bâtiment d'habitation est traversante, assurant la fluidité du passage. Les commerces sont installés côté rue, renforçant le caractère semi-privé du cœur d'îlot. Les voies de circulation sont définies et ainsi séparées selon leur fonction: la rue est publique et anonyme, lieu d'activités publiques.

Les logements sont pensés pour bénéficier d'une vue sur la port et la rade et jouir de l'environnement végétalisé, donnant lieu à des volumes fragmentés, extrudés ou en saillie: l'enjeu est de favoriser l'évasement des façades pour "*fuir les vis-à-vis frontaux et chercher des vues*".¹

Le cahier des charges établit les proportions d'une mixité sociale, générationnelle et programmatique, bonne figure d'un cosmopolitisme normé, la juste proportion de classes populaires ou socio-économiques plus faibles est déterminée selon des logiques marchandes et de rendement foncier: l'îlot 2B propose 50% de logements en accession libre, 30% de logements intermédiaires et 20% de logements sociaux.²

Ainsi le plan affiche un gain en terme de fonctionnalité et de prévisibilité autant qu'une probable perte des qualités sensibles d'un quartier traditionnel de Marseille.

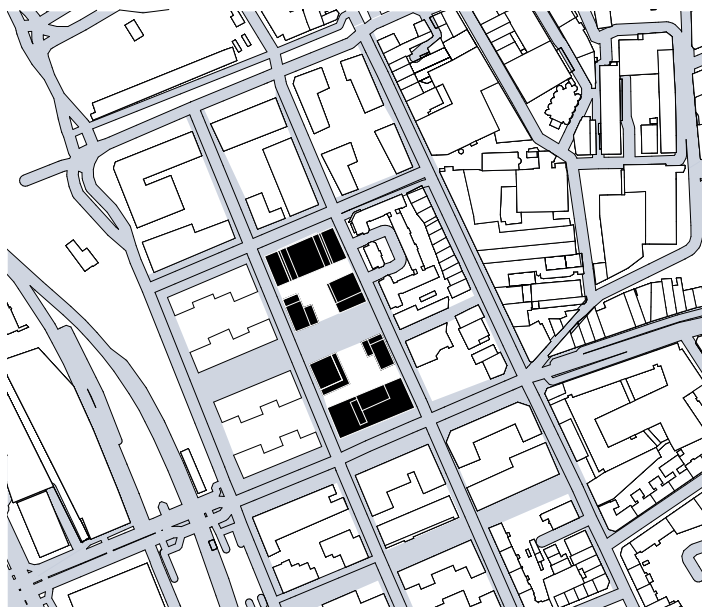


Fig 27. Plan des espaces publics



Fig 28. Plan des espaces intermédiaires

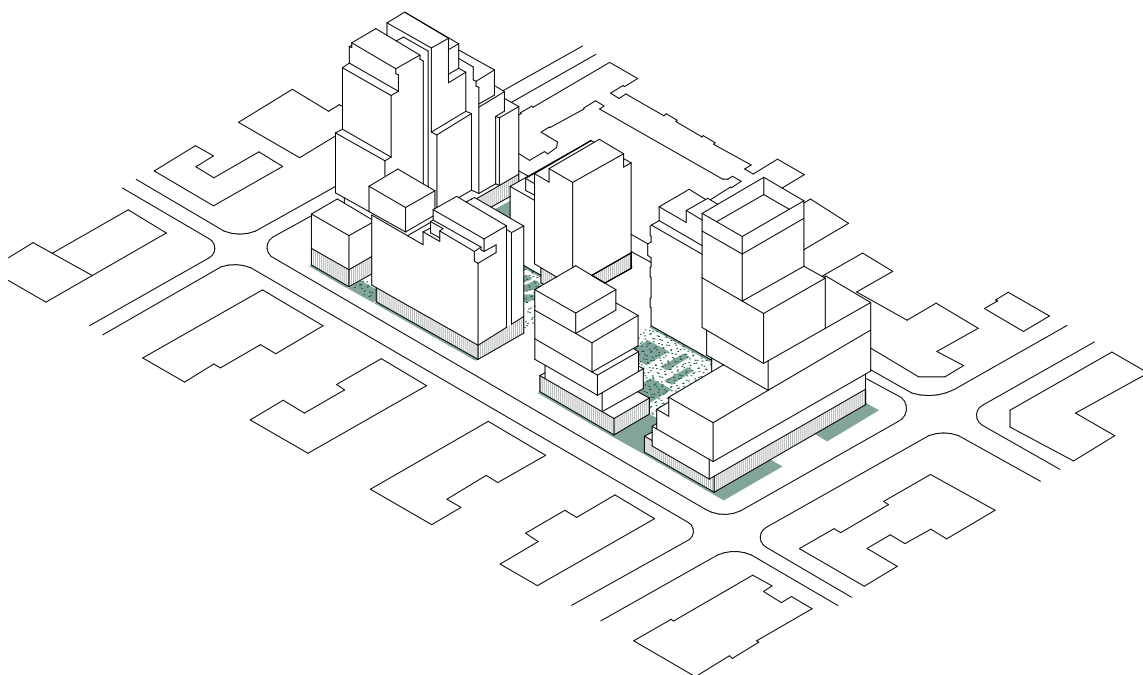


Fig 29. Isométrie de l'îlot indiquant les commerces et le équipements publics aux rez-de-chaussée et la mise à distance des logements par l'aménagements de zones végétalisées.

Deux cosmopolitismes

La symétrisation de ces deux espaces urbains met en évidence et confronte deux cosmopolitismes distincts, c'est-à-dire deux conceptions de la mixité et de la diversité.

Le quartier Noailles juxtapose des identités plurielles qui s'expriment et s'entrecroisent. Le bâti dense et la vie de ses rues et de ses îlots sont le socle cohérent d'un cosmopolitisme intriqué, tolérant l'inattendu, l'entrave à la circulation et parfois l'incident, acceptant la confrontation de modes de vie variés. Le quartier a besoin de ce grouillement qui opère comme une machine à vivre ensemble.

Le cosmopolitisme libéral proposé sur le "*Parc habité d'Arenc*" est ramené à l'individu qui se conforme de façon autonome aux espaces de circulation et à l'utilisation fonctionnelle des aménagements et des services normés qui sont à sa disposition. La mixité est planifiée et orchestrée sous forme de quotas; on en établit la juste proportion, garante de tranquillité, de préservation de la sphère privée et de son étanchéité.

L'aspiration d'une partie de la population marseillaise à cette forme de cosmopolitisme s'exprime déjà dans le phénomène des "*résidences fermées sécurisées*" (*gate community*) que l'on constate depuis une vingtaine d'années, en particulier dans les quartiers aisés du sud de la ville. Allouée aux problèmes d'insécurité et de qualité de vie, et tournant le dos au centre-ville dégradé, cette tendance met à jour "*une dynamique de transition libérale, individualiste et sécuritaire*".¹ L'inhabitable est désigné et mis à distance.

¹ Dorier, E. 2020, *Marseille privatopia : les enclaves résidentielles à Marseille : logiques spatiales, formes et représentations*, Urbanities.

Or la *réduction anthropologique* opérée et voulue dans ce cosmopolitisme peut apparaître aussi inabordable que peu souhaitée par l'autre partie des habitants de la cité. Ainsi l'aspiration des uns constitue-t-elle l'inhabitable de l'autre qui n'y voit pas sa place ni ne la désire. On pourrait ici supposer que le tissu bâti d'Euroméditerranée représenterait l'inhabitable aux yeux des occupants de Noailles.

Le surgissement spectaculaire et massif du Projet Euroméditerranée avec ses quartiers neufs et ses bâtiments impressionnants ne s'accompagne-t-il pas *de facto* de l'invisibilisation progressive et irréversible d'un certain art de vivre méditerranéen. Ne nous amène-t-il pas à parler d'un rapport de force dominant/dominé dans ce qui s'apparente à un véritable processus de subalternisation?

IV

91

Le rôle de l'architecte

Quelles solutions?



fig 30. Façades

Source: *Migrant Marseille: Architectures of Social Segregation and Urban Inclusivity*

Quelles solutions ?

Les projets de redynamisation du centre urbain de Marseille initié dans les années 2000 s'inscrivent dans la même perspective que celle du projet Euroméditerranée. La démolition du tissu bâti ordinaire existant semble être privilégiée pour faire place à de grandes enseignes de commerces, des appartements de standing et des hôtels de luxe. Ils reposent toujours sur la logique du déplacement de l'habitat et des populations et par un étalement urbain. Cette optique menace donc à court terme la vie d'un quartier historique qui a forgé sur le temps long, l'identité de Marseille.

Pourtant d'autres approches sont à envisager. Un certain nombre de collectifs cherchent à rassembler les solutions et s'interrogent sur comment maintenir les imaginaires de la ville-attractive.

La place de l'architecte est d'intégrer l'essentiel des éléments de cette problématique et de proposer des solutions concrètes en termes de construction et d'urbanisme local, qui soient à la fois adaptées et crédibles. Face à la dynamique de la ville, soumise de fait au projet Euroméditerranée, il s'agira pour lui non de s'y opposer mais de s'adosser à lui et de tenter de faire fonctionner ces deux morceaux de ville ensemble, en proposant des solutions pérennes, économes et innovantes. Il s'agit de défendre l'idée de la ville flexible proposant des espaces urbains aux structures et aux fonctionnements différents et variés.

Dans les quartiers populaires tels que Noailles, la restauration et la réhabilitation du tissu ordinaire devraient être envisagées plutôt que sa démolition. En premier lieu, il conviendrait d'assurer l'habitabil

-ité des lieux, par une restauration structurelle, tout en absorbant un certain art de vivre ensemble. Cela peut passer par l'apport de solutions nouvelles d'habitat pour Marseille, en conceptualisant par exemple des projets coopératifs innovants sur le plan de l'économie et de l'écologie constructive. Cette démarche de rénovation se doit d'accepter une certaine part de gentrification pour créer un ensemble complexe incluant l'habitat populaire. À ce titre, le "*trois fenêtres*" peut être revendiqué comme la mise en avant d'une typologie flexible, évolutive, qui admet la mise en place de nouvelles typologies d'habitats.

Le quartier Noailles et le centre-ville de Marseille plus généralement souffrent d'un manque d'équipements publics. C'est en repensant les espaces intermédiaires et de circulation, dans et entre les îlots, que des projets d'équipements (scolaire, sportif, culturel) de taille modeste peuvent s'inventer et s'intégrer à la grille du quartier.

Le quartier Noailles a été l'objet d'études approfondies, riches de propositions, notamment dans les écoles d'architecture:

Inclusive Marseille, a été le sujet d'un atelier de Master of Advanced Studies in Urban Design à l'école polytechnique de Zurich en 2018-2019. Les étudiants se sont interrogés sur comment construire pour la collectivité en lieux et place des effondrements de la Rue d'Aubagne. Leurs propositions se basent sur le modèle de la coopérative d'habitation, modèle répandu en suisse alémanique.¹

Le Collectif 14+1, formé d'étudiants en architecture à l'ENSA de Marseille, propose une construction citoyenne de la ville. Prônant la restauration et la réhabilitation, il s'agit de penser la ville de manière incrémentale.²

¹ Angéil, M. Malterre-Barthes, C. 2020, *Migrant Marseille: Architectures of Social Segregation and Urban Inclusivity*, Charlotte Malterre-Barthes (éd.), Ruby Press, TBP.

² Collectif 14+1, 2019, *Un cailloux dans ma chaussure*, ENSA Marseille.

Ainsi, il est nécessaire de reconsidérer le projet de redynamisation du centre-ville notamment du quartier Noailles, en utilisant les conditions existantes comme point de départ pour le développement futur.

L'architecte doit, tout en introduisant des idées nouvelles, réhabiliter des morphologies spatiales pour faire vivre des morphologies sociales.

Il convient par exemple de penser l'îlot comme un ensemble plutôt qu'une forme urbaine composé d'unités. Dans ce schéma, les distributions sont rassemblées et rationalisées et les cœurs d'îlots repensés comme espace de collectivité, ou comme un espace intermédiaire entre la rue et l'habitation. La permanence du marché dans les rues est maintenue. Enfin les rez-de-chaussée inoccupés sont réhabilités pour répondre aux manques d'équipements publics dont souffre particulièrement ce quartier de Marseille.

“ Contre la dystopie capitaliste, il y a la place pour une utopie enracinée dans l’histoire vivante des lieux. ”

¹ Le Dantec, B. 2019 avril, *Entre effondrements et coquilles vides. Marseille en guerre*, Association Vacarme, Vacarme N°89, pp.72 à 83.



Perspectives

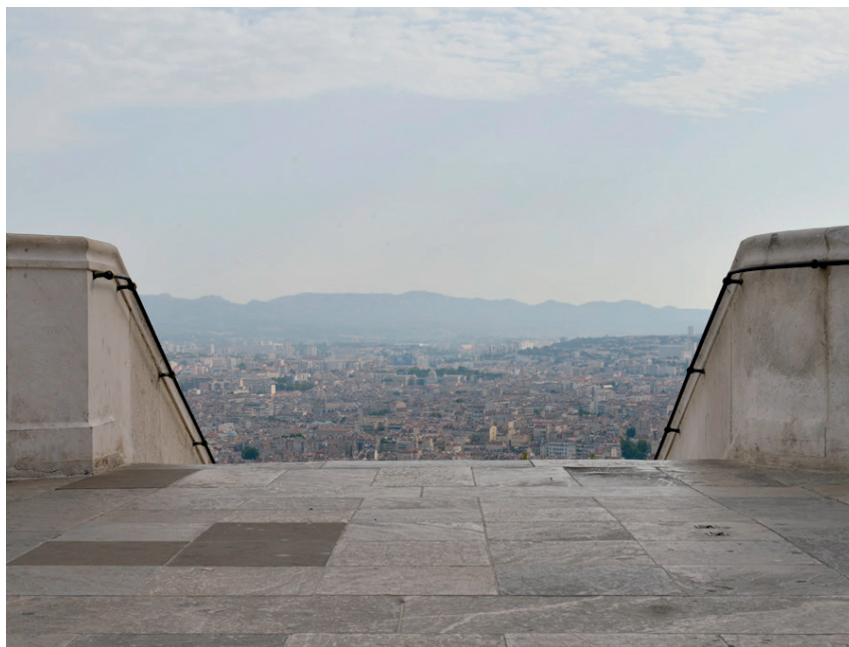


fig 31. Vue sur la ville
Source: *Amsellem O. Marseille*

Pointé du doigt par l'événement de l'effondrement des immeubles de la rue d'Aubagne, le quartier Noailles se trouve aujourd'hui en partie réduit au stigmat d'un quartier insalubre et communautaire où règne différentes formes d'insécurité. Pourtant Noailles, avec ses multiples atouts en termes de communauté urbaine intégrée et multiple, participe à la singularité forte et vivante de Marseille.

Depuis le déplacement des activités industrielles à Fos-sur-mer, le port de Marseille n'est plus le cœur économique de la ville. Le projet de requalification de la zone portuaire vise un profond renouveau économique, axé sur les activités portuaires, en réengageant l'accès à la mer comme principal acteur du développement à l'ère de la mondialisation.

Face au gigantisme du projet Euroméditerranée, si peu inclusif, et au risque d'oblitération de ces quartiers, il convient d'opposer d'autres logiques.

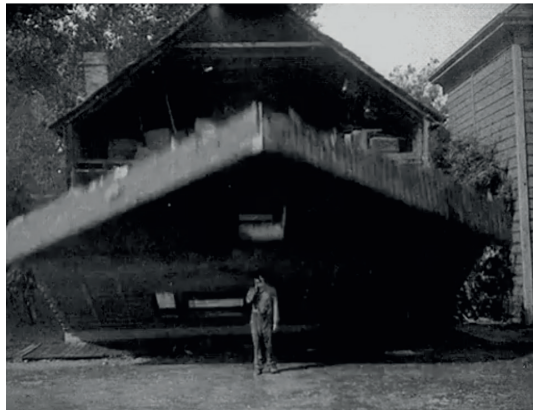
Le quartier Noailles, comme d'autres quartiers très populaires du centre-ville, borde ces sites portuaires en pleine transformation. La création d'emplois qui en est attendue trouverait réponse à proximité et ferait sur place de nombreux bénéficiaires. Au-delà du progrès économique apporté à ces populations, ceci permettrait de s'opposer au phénomène de mise en périphérie des classes populaires et d'éviter ainsi la relégation, autre forme d'indignité, avec tout ce que cela engendre de problèmes sociaux. Casser la dynamique des quartiers et de ses nuisances reste un défi pour lequel chaque intention compte. Il convient de mentionner également la logique écologique

et environnementale à maintenir les populations au centre-ville, près de leur lieu de travail.

Au-delà du succès déjà acquis dans sa quête d'un rayonnement international, le grand projet Euroméditerranée ne résout pas les graves problématiques du centre ville de Marseille et tend à invisibiliser un cosmopolitisme historique. Noailles est un fragment de la ville qui rassemble tout l'esprit de la méditerranée, "*prônant le bazar et la fraternité*"¹ et qui, sans réellement savoir comment, fonctionne.

Dans une ville où les inégalités sont parmi les plus fortes et sont intriquées dans tous les quartiers, la métropolisation en cours doit être une occasion de tenter de les réduire. Ainsi les stratégies métropolitaines futures doivent s'engager à améliorer l'habitat et l'accès à l'emploi, mais aussi à préserver le bâti et les modes de vies constitutionnels d'une cité, fondateurs de son identité. ..

¹ Le Dantec, B., 2019 avril, *Entre effondrements et coquilles vides. Marseille en guerre*, Association Vacarme, Vacarme N°89, pp.72 à 83.



*fig 32. Buster K. Steamboat
Bill Jr, 1928*

Bibliographie

Agence d'urbanisme de l'Agglomération Marseillaise (AGAM), 2005,

Densité et formes urbaines dans la métropole marseillaise, Imbernon édition.

Angélil M., Malterre-Barthes C., 2020, *Migrant Marseille: Architectures of Social Segregation and Urban Inclusivity*, Charlotte Malterre-Barthes (éd.), Ruby Press, TBP.

Bertoncello B., Dubois J., 2010, *Marseille Euroméditerranée, Accélérateur de métropole*, Editions parenthèses.

Bonillo J.L., Borruey R., Espinas J.D., Picon A., 1991, *Marseille Ville et Port*, Editions Parenthèses.

Bonjour K., Le Collectif du 5 novembre, 2019, *Rue d'Aubagne. Récit d'une rupture*, Editions Parenthèse.

Cogato Lanza E., Pattaroni L., Piraud M., Tirone B., 2013, *De la différence urbaine, le quartier des Grottes à Genève*, Mētis presses.

Culot, M. , Drocourt, D. , Institut Français d'Architecture, 1991, *Marseille, La passion des contrastes*, Collection Villes, Pierre Margada Editeur.

Peraldi, M. Duport, C. Samson, M. 2015, *Sociologie de Marseille*, Edition la découverte.

Perec, G. 1974, *Espèces d'espaces*, Éditions Galilée.

Viard, J. Béja, A. Mongin, O. 2013, *Marseille, Maritime et cosmopolite*, pages 81 à 97, Editions Esprit.

Articles

AbdouMaliq, S. 2016, *The unhabitable?*, Duke university press.

Achard, A. Durand, M., Duvert, M.N. Fenouillet, S. Grosjean, P. Trouyet, M. 2008, *Le «trois fenêtres marseillais», Analyse, diagnostic et Préconisations*, Formation QEB à l'Ensam [Consulté en novembre 2020]. Disponible à l'adresse: www.energira.com

Amador, M. 2018, *Quand la population fait bidonville, le cas des gitans de la campagne de Fenouil à Marseille*, Musée de l'histoire de l'immigration.

Baby-Collin V. , Bouillon F. 2017, *Le centre ville de Marseille: de 1990-2012: Embourgeoisement généralisé ou accentuation des inégalités?*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Focus géographie et sociologie N°162, pages 107 à 111.

Bergerand, M. 2020, *L'éternel retour du « parc social de fait »*, Métropolitiques [Consulté en janvier 2021]. Disponible à l'adresse: <https://metropolitiques.eu/L-eternel-retour-du-parc-social-de-fait.html>.

Bampi, L.S. 2017, *Le panier bref aperçu architectural*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Focus architecture N° 162, pages 79 à 80.

Breviglieri, M. 2006, *Penser l'habiter; estimer l'habitabilité*, TRACÉS no 23.

Breviglieri, M. 2006, *La décence du logement et le monde habité. Une enquête sur la position du travailleur social dans les remous affectifs de la visite à domicile*, in J. Roux (dir.), *Sensibiliser. La sociologie dans le vif du monde*, Éditions de l'Aube, pp.90-104.

Breviglieri, M. 2007, *L'usage, le design et l'architecture. L'éthique professionnelle dans la conception d'un monde habitable*, Les ateliers de la recherche en design n° 1.

Breviglieri, M. 2013, *Une brèche critique dans la ville garantie? Espaces intercalaires et architectures d'usage*, *De la différence urbaine, le quartier des Grottes à Genève*, Mētis presses, pp.209-213.

Breviglieri, M. 2018, *L'affadissement des villes méditerranéennes et la désacralisation de la figure de l'hôte*, *SociologieS* [Consulté en janvier 2021]. Disponible à l'adresse: URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/6821>

Breviglieri, M. 2019, *Lisbonne, 21e siècle. Vers un nouvel espace référentiel du centre urbain : emprise marchande, aménagement certifié, libéralisme multiculturel*, *EspacesTemps.net*, [Consulté en janvier 2021]. Disponible à l'adresse: <https://www.espacestems.net/articles/lisbonne-21e-siecle/>

Carle Z. 2019, *Entretien avec Noureddine Abouakil*, *Habiter Marseille*, Association Vacarme, VACARME N°89, pp. 44 à 52.

Colletta, T. 2017, *Une réflexion sur l'esprit du lieu de la ville méditerranéenne*, Université de Naples "Federico II".

Dorier, E. 2020, *Marseille privatopia. Les enclaves résidentielles à Marseille : logiques spatiales, formes et représentations* [Consulté en janvier 2021]. Disponible à l'adresse: <https://urbanicites.hypotheses.org/688>

Euroméditerranée, 2019, *Le parc Habité d'Arenc. La qualité de vie au cœur du quartier*, Etablissement public d'aménagement pp.6.

Gilles, B. 2018, *N°63 rue d'Aubagne, symbole de l'inefficacité municipale contre l'habitat indigne*, Marsactu [Consulté en janvier 2021]. Disponible à l'adresse: <https://marsactu.fr/n63-rue-daubagne-symbole-de-linefficacite-municipale-contre-lhabitat-indigne/>

Le Dantec, B. 2019, *Entre effondrements et coquilles vides. Marseille en guerre*, Association Vacarme, VACARME N°89, pp.72 à 83.

Sites internet

BASE, 2019, *Marseille : Euroméditerranée – îlot 2B* [Consulté en janvier 2021]. Disponible à l'adresse: <https://www.baseland.fr/projets/marseille-euromediterranee-ilot-2b/>

Euroméditerranée, Ecoquartier Méditerranéen, Les Fabriques [Consulté en janvier 2021]. Disponible à l'adresse: <https://www.euromediterranee.fr/projets/les-fabriques>

Euroméditerranée, Stratégie [Consulté en janvier 2021]. Disponible à l'adresse: <https://www.euromediterranee.fr/strategie>

Made in Marseille, 2018, L'histoire de la peste de 1720 qui a décimé la moitié de la population marseillaise, [Consulté en décembre 2020]. Disponible à l'adresse: <https://madeinmarseille.net/33135-histoire-pestes-1720-provence/>

Société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire métropolitaine (SOLEAM), Opération Grand Centre-Ville de Marseille [Consulté en janvier 2021]. Disponible à l'adresse: <https://www.soleam.net/projet/grand-centre-ville/>

Thèses

Atelier 14+1 , 2019, *Un cailloux dans ma chaussure*, PFE encadré par Filotico K., Apack, J. , sous la direction de Poitevin M. ,ENSA Marseille.

Conférences

Ricciotti R. 2018, *Marseille Regards croisés*, Cité de l'architecture et du patrimoine.

Chancel J.M.11 octobre 2019, *Du local au global. Le quartier de Noailles*, cycle de conférences 48H pour Noailles, Jean Marc Chancel, Ecole nationale supérieure d'architecture de Marseille.

Urbain P., Borruey R., Durousseau T. 12 octobre 2019, *Noailles, un quartier, un centre, un territoire*, cycle de conférences 48H pour Noailles, Ecole nationale supérieure d'architecture de Marseille.

Bonillo J.L. 12 octobre 2019, *Le "trois fenêtres" marseillais*, cycle de conférence 48H pour Noailles, Ecole nationale supérieure d'architecture de Marseille.

Filmographie

Guédiguian, R. 1997, *Marius et Jeannette*.

Guédiguian, R. 2019, *Gloria Mundi*

Documentaires

La Rabia del Pueblo, 2018, *Marseille NOVEMBRE 2018 : « Récit d'une ville qui s'effondre »*.

Pujol, P. 2019, *Péril sur la ville*, arte.

Bibliographie secondaire

Lucan, J. 2011, *Où va la ville aujourd'hui? Formes urbaines et mixités*, Paris, Editions de la Villette.

Lebois, V. 2010, *Les ressources des espaces intermédiaires. Analyse socio-spatiale dans l'habitat collectif contemporain parisien*, thèse de doctorat, Paris, Université Paris 8.

Métral, J. 1996, *Réflexions sur le cosmopolitisme des villes de la Méditerranée orientale, 1850-1950*, Chypre hier et aujourd'hui entre Orient et Occident. Actes du colloque de Nicosie, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée J. Pouilloux, p.70.

Ricœur, P. 1998, *Architecture et narrativité*, Urbanisme, n° 303, pp. 44-51.

Iconographie

Ricciotti Rudy architecte [Consulté en janvier 2021]. Disponible à l'adresse: <https://rudyr Ricciotti.com>

Herreros Arquitectos [Consulté en janvier 2021]. Disponible à l'adresse: <http://estudioherreros.com>

*“ J’ai une idée si agréable de Marseille
que je suis assurée que vous n’avez pas pu
vous y ennuyer. ”*

Madame De Sévigné





Contrechamp

[*nom masculin*]

¹CINÉMA

Prise de vue dans la direction opposée à la direction précédente.

